

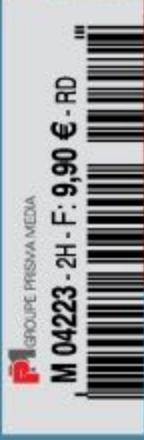
DÉCEMBRE 2014 - JANVIER 2015



## LES PLUS BELLES PHOTOS DE GEO

RACONTÉES PAR NOS REPORTERS

ÉVASION ANIMAUX MODES DE VIE VILLES NATURE





ÉVASION P. 4



VILLES P. 32



ANIMAUX P. 56

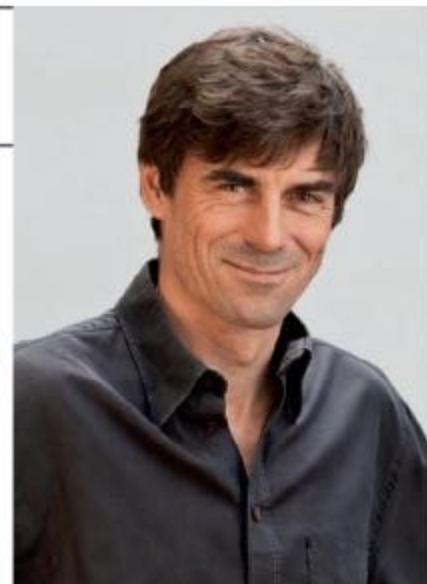


MODES DE VIE P. 84



NATURE P. 106

## CES ARTISTES QUI ÉCRIVENT AVEC LA LUMIÈRE



Baudelaire, s'il vivait aujourd'hui, posséderait-il un appareil photo numérique ou un smartphone ? Lui qui, en 1859, voyait dans la photographie, toute nouvelle à l'époque, «le refuge de tous les peintres manqués, trop mal doués ou trop paresseux pourachever leurs études» ? Dans une lettre au directeur de «La Revue française», intitulée «Le public français et la photographie», il fustigeait l'industrie de l'image qui naissait alors, une force qui allait «ruiner ce qui pouvait rester de divin dans l'esprit français». La photo, pour le poète, venait exalter le «vrai» et ce faisant, détruire le «beau». Elle allait séduire non seulement «les enfants qui reviennent de l'école», mais aussi les «dames du beau monde». Et se nourrir de «la sottise de la multitude». Le Baudelaire de 2014 pourrait s'énerver encore devant «l'invasion de la photographie». Instagram, le site de partage de photos et de vidéos annonce que soixante millions de personnes par jour déposent leurs clichés sur sa plateforme, qui en contient déjà vingt milliards ! La vidéo et la télévision n'ont pas chassé la passion du public pour les images fixes et instantanées, prises aujourd'hui au moyen d'un téléphone, demain grâce aux montres ou aux lunettes connectées. Mais le poète aurait tort de dire que la photo n'est

qu'une «science matérielle» qui vient appauvrir le génie artistique, diminuer la faculté de juger et de ressentir, empiéter à tort sur le domaine de l'impalpable et de l'imaginaire. Les photographes de GEO nous prouvent le contraire. Ils ne nous donnent pas à voir des images qui sont le simple reflet du monde, mais des tableaux où ils ont choisi leur cadrage, où ils ont attendu la meilleure lumière ou l'instant furtif mais décisif, celui où surgit un nuage, un animal, un personnage. Pour cela, ils patientent parfois de longues heures, reviennent plusieurs fois sur place, apposent leur regard subjectif, bref écrivent avec la lumière, comme les y invite l'étymologie même du mot «photographie». Au bout de leur objectif se forment ainsi des images, qui malgré les milliards de pixels qui défilent chaque jour devant nos yeux, arrêtent notre œil, suscitent en nous de l'émotion, et s'impriment dans notre mémoire. L'artiste est là, qui nous fait voir le monde, non pas simplement tel qu'il est, mais tel que lui le rêve.

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF

# ÉVASION



Même les endroits

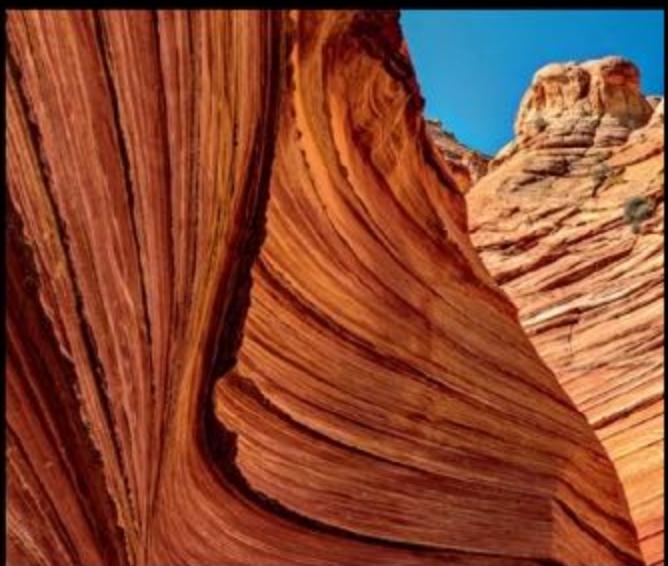
à l'abandon,

oubliés du monde, peuvent

être magnifiques.



Sergey Anashkevych



RÉGION D'EUPATORIA, CRIMÉE

## PERLES BLANCHES EN MER NOIRE

**Q**uand il est tombé sur une saline désaffectée, le photographe Sergey Anashkevych s'est dit que même les endroits à l'abandon, oubliés du monde, pouvaient être magnifiques. Alors qu'il arpente depuis deux jours cette partie du littoral de la mer Noire, dans l'ouest de la Crimée, connue pour ses sources d'eau chaude, ses lacs salés et ses boues curatives, Sergey a été frappé par la capacité de la nature à remodeler les réalisations humaines et à les transformer en œuvres d'art. «Pour faire cette image, j'ai campé dans une tente sur une étroite bande de terre ferme, toute proche de l'eau saumâtre, se souvient-il. Une odeur désagréable se dégageait. En plus, c'était très humide et je devais constamment essuyer mes objectifs qui se couvraient de buée.»



**Sergey ANASHKEVYCH**  
Photographe depuis quatre ans,  
il vit à Sébastopol, en Crimée.  
Il est aussi un blogueur assidu.



ÉVASION

VILLES ANIMAUX MODES DE VIE NATURE







LAC UM EL MA, LIBYE

### MIRAGE D'ICARE EN PLEIN DÉSERT

**A**près avoir découvert cet endroit exceptionnel en 2005, au cœur du Sahara libyen, Jürgen Büttner a eu une idée folle : photographier ce paysage irréel du ciel. Trois ans plus tard, devenu entre-temps un bon pilote de parapente à moteur, il est revenu pour prendre la photo de ses rêves. Hélas ! le jour tant attendu, les vents étaient contre lui : trop violents pour approcher par les airs le lac Um el Ma, littéralement, «la mère de l'eau». Deux ans de patience plus tard, le photographe allemand, têtu, est retourné en Libye pour prendre son précieux cliché. «Quand j'ai vu le lac dans mon objectif, mon cœur s'est mis à battre plus fort, raconte-t-il. Et, pendant un instant, j'ai oublié tout ce qui m'entourait, ne voyant que cette étendue d'eau au milieu du désert. Je savais alors que ce cliché serait remarquable.»



Jürgen BÜTTNER

Ce photographe allemand est à la fois un spécialiste de prises de vue en milieu désertique et de photos sous-marines.

VANCOUVER, CANADA

## UNE ÉCLOSION DE PÉPINS EN HIVER

**D**es parapluies rouges tombés du ciel ? Presque : ces étranges fleurs qui colorent les arbres dénudés de Vancouver ont été installées par un collectif d'artistes anonymes en février dernier. L'œuvre, intitulée «Rain-blossom Project» («Projet fleurs de pluie»), avait pour but de célébrer les averses qui arrosent souvent la plus grande ville de Colombie-Britannique. «Pourtant, ce jour-là, j'étais heureux qu'il n'y ait ni ondée ni nuage, raconte le photographe canadien Darryl Dyck. J'avais découvert cette installation quelques jours auparavant, mais par temps gris. J'ai attendu que le ciel soit parfaitement bleu pour faire claquer le contraste avec le rouge des parapluies.» Et par chance, la neige tombée les jours précédents avait fondu, formant de larges flaques sur le parking pour un effet reflet maximum.



DarryL DYCK

Installé à Vancouver, il travaille comme photographe d'actualité et de sport pour l'agence de presse canadienne The Canadian Press.









MONTS DANXIA, CHINE

### UNE MONTAGNE ARC-EN-CIEL

**P**oint de trucage ici. Ce paysage aux couleurs surnaturelles existe bel et bien et constitue même le joyau du parc naturel de Zhangye, dans la province de Gansu. «J'étais dans la région pour un reportage sur la construction d'une ligne de chemin de fer à grande vitesse, explique Wang Song, le photographe. Mais je tenais à voir ça.» Ces formations de grès bariolé résultent d'un entassement de couches géologiques stratifiées présentant la plus forte concentration de pigments au monde. Ces stries et coulées multicolores sont le résultat d'un processus qui a duré plusieurs millions d'années, conjuguant l'action des vents, du gel et des pluies de mousson. «Pour rendre toutes les nuances de rouge, de jaune, d'orange et de vert, j'ai pris cette photo quelques secondes avant le lever du soleil», précise le photographe.



Wang SONG

Photographe de l'agence Chine Nouvelle depuis 1980, il a notamment couvert les JO de Sydney, d'Athènes et de Pékin.





DELTA DE LA RIVIÈRE COPPER,  
ÉTATS-UNIS

### UN PAYSAGE DESSINÉ PAR LES GLACIERS

Pour le photographe Ron Niebrugge qui connaît par cœur les coins les plus reculés de l'Alaska, les motifs d'émerveillement se font rares. Pourtant, en survolant à bord d'un hélicoptère dont il avait fait retirer la porte latérale pour faciliter les prises de vue des immenses étendues sauvages de la forêt nationale de Chugach, il en a trouvé un nouveau. Cette zone côtière protégée de 23 000 kilomètres carrés non loin d'Anchorage l'a sidéré. «En découvrant ces dessins créés au fil des années par l'accumulation de vase charriée par l'eau des glaciers venue des montagnes et du vert intense de cette végétation, je savais que j'avais tous les ingrédients pour réaliser une bonne photographie et que j'allais pouvoir montrer ce paysage exceptionnel sous un angle inédit.»



Ron NIEBRUGGE

Basé à Seward, en Alaska, ce photographe est spécialiste des grands espaces et de la vie sauvage, surtout aux Etats-Unis.





MONTAGNES AILAO, CHINE

### DES MIROIRS AZUR VENUS DU CIEL

**D**e brèves déchirures dans le manteau brumeux ont paré soudain ces rizières en terrasses du bleu profond du ciel. Une chance pour Alessandra Meniconzi, venue dans les montagnes du Yunnan photographier l'«escalier céleste». Construit voici treize siècles par les Hani, l'une des cinquante-six minorités ethniques reconnues en Chine, il a été inscrit en 2013 au patrimoine mondial de l'Unesco. «Arriver jusque-là fut une aventure, raconte Alessandra. Je suivais des paysans et leurs buffles dans le labyrinthe des diguettes formant les retenues d'eau, et chaque pas demandait beaucoup d'attention pour ne pas glisser dans la parcelle du dessous.» Le brouillard descendait à une telle vitesse qu'il menaçait de tout recouvrir, créant «une ambiance mystérieuse, presque magique», explique-t-elle.



Alessandra MENICONZI

Cette Suisse arpente les coins les plus isolés des provinces chinoises depuis plus de vingt ans, armée de son appareil photo.

## VOYAGE DANS UN VERTIGE D'OCRE

**S**ous la chaleur écrasante du mois d'août, Nicholas Roemmelt, venu dans l'Utah pour des vacances avec sa femme, était loin de se douter qu'il allait trouver un étang en plein désert. En voyant les formations rocheuses ocre et vermillon se refléter parfaitement sur cette petite étendue d'eau, son cœur n'a fait qu'un bond devant la beauté du paysage. D'autant que son excursion avait failli tourner court. «La veille, un violent orage avait détruit le chemin de gravier conduisant à Vermilion Cliffs», se rappelle-t-il. Et difficile de repousser le périple au lendemain car l'accès à ce site protégé nécessite l'achat d'un permis à la journée. Pour prévenir les dégradations de ces formations de grès, vieilles de plusieurs milliers d'années, seules vingt personnes ont l'autorisation, chaque jour, de venir admirer les vagues pétrifiées.



Nicholas ROEMMELT

Lorsqu'il ne travaille pas dans sa clinique dentaire, ce photographe amateur autrichien parcourt le Tyrol et les parcs nationaux américains.



ÉVASION

VILLES ANIMAUX MODES DE VIE NATURE







---

**Sous le ciel d'**

# OMAN

Entre l'océan Indien et les djebels, c'est un théâtre de pierre et de sable où les humains sont de simples figurants. Voici un portrait intime du sultanat, dressé par une photographe britannique partie sur les traces de son enfance.

PHOTOS DE KATHARINE MACDAID

---

L'IMPOSANTE CHAÎNE  
DES MONTS HAJAR.  
ELLE COUPE OMAN EN  
DEUX, ENTRE HAUTS  
PLATEAUX INTÉRIEURS  
ET PLAINES CÔTIÈRES  
D'AL-BATINA.

---



---

RAS MARKAZ, L'UNE  
DES PLUS BELLES  
PLAGES DU PAYS.  
ELLE N'EST CONNUE  
QUE DES PÊCHEURS  
DE SARDINES ET DE  
RARES BAROUDEURS.

---

---

LES DUNES DE  
RAMLAT AS SAHMAH.  
ELLES S'ÉLÈVENT À  
L'ORÉE DU MYTHIQUE  
GRAND DÉSERT  
DU RUB AL-KHALI  
(**«LE QUART VIDÉ»**).

---





---

UN JOUR DE FÊTE  
À IZKI (CONTREFORTS  
DES MONTS HAJAR).  
DES FEMMES  
DANSENT EN GROUPE  
LORS D'UNE COURSE  
DE DROMADAIRES.

---

---

UN DROMADAIRE  
PRÈS DU PORT  
DE DUQUM. SIX MOTS  
ARABES PERMETTENT  
D'ÉVOQUER CELUI  
QU'ON SURNOMME  
LE «DON DE DIEU».

---



---

L'ÉPAVE D'UN BOUTRE  
SUR UNE PLAGE DE  
MASIRA. LE SULTANAT  
D'OMAN RAYONNA  
LONGTEMPS  
SUR LE POURTOUR  
DE L'Océan INDIEN.

---





---

UN ABRI DE PÊCHEUR  
À MASIRA. PENDANT  
LA MOUSSON,  
LES PLAGES VENTÉES  
DE L'ÎLE SONT PRISÉES  
PAR LES AMATEURS  
DE KITESURF.

---

---

LE GOLF D'UNE  
RÉSIDENCE FERMÉE,  
DANS LA BANLIEUE  
DE MASCATE. LA MOITIÉ  
DES 3,8 MILLIONS  
D'OMANAIS VIVENT DANS  
LA CAPITALE.

---





---

UNE PARTIE DE  
FOOTBALL À YITI,  
PRÈS DE MASCATE.  
C'EST L'EX-PARISIEN  
PAUL LE GUEN QUI  
COACHE DEPUIS 2011  
L'ÉQUIPE NATIONALE.

---

# m



## KATHARINE MACDAID | PHOTOGRAPHE

Les paysages de Katharine MacDaid, de l'Alaska aux Hébrides, ont été repérés par plusieurs galeries et festivals photo consacrés aux photographes émergents. Le projet «No Place Like Home», d'où sont tirées ces images du sultanat d'Oman – pays qui a vu grandir cette jeune artiste britannique –, devrait faire prochainement l'objet d'une exposition et d'un livre.

inérales et hors des sentiers battus, les prises de vue de Katharine MacDaid sont aussi un hommage implicite, explique-t-elle, au premier Européen à avoir parcouru l'intérieur du sultanat d'Oman. En 1949, l'explorateur britannique Wilfred Thesiger, auteur du mythique «Désert des déserts», partit sillonna ce territoire grand comme l'Angleterre qui l'avait placé sous protectorat depuis 1891. «De toutes les zones habitées de l'Orient, écrivait alors Thesiger, l'intérieur d'Oman était demeuré la moins connue, moins encore que le Tibet.» L'écrivain voyageur partagea le quotidien des Bédouins vivant dans ses palmeraies, mais il n'eut jamais l'occasion de pénétrer dans le «djebel interdit» des monts Hajar, colonne vertébrale de 600 kilomètres courant du détroit d'Ormuz à la mer d'Oman. Katharine MacDaid, elle, en a rapporté la splendide photo qui ouvre cet article.

### GEO Qu'est-ce qui vous a poussée à mener ce travail dans le sultanat d'Oman ?

**Katharine MacDaid** J'ai vécu là-bas jusqu'à l'âge de 9 ans, et j'ai grandi avec l'idée d'y revenir. En 1970, mes parents s'installèrent à Salala, dans la région de Dhofar. Mon père, alors jeune ingénieur, avait été expatrié par une société de BTP afin d'y construire les premières infrastructures du pays. Le sultanat [sous protectorat britannique jusqu'en 1971] était encore considéré comme l'un des derniers endroits emblématiques de l'Arabie «authentique». La traite des esclaves [dont Oman fut un des hauts lieux] venait juste d'être abolie mais mon père se rappelle très bien les esclaves africains du palais, les «kha-

dim». Quand je suis née, en 1979, mes parents vivaient à Mascate, la capitale. Lorsque nous avons quitté Oman, leurs propres souvenirs, ajoutés aux miens, n'ont cessé d'alimenter mon désir de retourner là-bas. Jusqu'à ce que l'occasion se présente.

### Comment s'est passé votre retour ?

J'ai trouvé un poste d'enseignante en photographie au Higher College of Technology de Mascate. Fin 2009, je suis repartie vivre dans le quartier d'expatriés de ma jeunesse. Initialement, j'avais l'intention d'utiliser la photographie pour retrouver les traces de mon enfance. Mais, en réalité, plus rien ne correspondait à ce que j'avais connu. Mascate avait été complètement transformée. Ma maison avait disparu. Les dunes que l'on voyait au bout de notre route avaient laissé place à des villas de marbre. La capitale était devenue une ville développée sur une planète mondialisée. Comme il m'était impossible de rendre tangible ce passé, j'ai donc commencé à explorer le pays et à chercher dans ses paysages la part de moi-même que j'avais laissée. Je n'avais pas de feuille de route, excepté quelques noms ancrés dans mes souvenirs.

### Et pour cela, avez-vous dû faire beaucoup de kilomètres ?

Oui. J'ai longé la côte jusqu'au Sud, à la frontière avec le Yémen, traversé les vastes étendues sableuses de l'intérieur, les plaines rocheuses, les champs pétroliers. Je me suis plusieurs fois aventurée dans les hautes dunes des Wahiba Sands, qui s'étendent à perte de vue, mais aussi dans la chaîne montagneuse des monts Hajar, dans le Nord.

### Quels sont les lieux qui vous ont le plus touchée ?

Haima, la capitale d'une région nommée Al-Wusta, à 500 kilomètres au sud de Mascate. C'est une sorte de carrefour au milieu du pays : quelques stations-service, des camions, rien de touristique. J'y ai connu une impression d'éloignement que je n'avais jamais éprouvée auparavant. J'ai également une affection particulière pour l'île de Masira. Ses paysages de sable blanc y sont lunaires.

## MON APPAREIL ET MES FILMS ARGENTIQUES ONT PRIS DE SACRÉS COUPS DE CHAUD

“**JE NE CHERCHE PAS À EXALTER LA BEAUTÉ DES PAYSAGES, MAIS À SAISIR LEUR BANALITÉ**”

DÈS LE PRINTEMPS,  
LA TEMPÉRATURE  
DÉPASSE LES 40 °C.  
PRENDRE LA ROUTE  
TOURNE À L'ÉPREUVE  
PHYSIQUE. APRÈS  
DES CENTAINES  
DE KILOMÈTRES DE  
PLAINE DÉSERTIQUE,  
LA MOINDRE TRACE  
DE COULEUR VIVE  
EST BIENVENUE  
POUR LE VOYAGEUR.



**Le relief le plus contrasté de la péninsule**  
Montagnes, déserts et plages : Oman abrite la palette de paysages la plus éclectique d'Arabie. Des atouts qui ont permis au sultanat pétrolier de se diversifier dans le tourisme de luxe.

**Comment les Omanais considèrent-ils les Occidentaux ?**  
On est toujours accueilli chaleureusement. Le sultanat est un antique carrefour commercial, à la jonction de plusieurs routes caravanières et maritimes. Les vents de mousson permettaient à ses boutres – les dhows – de naviguer sur le pourtour de l'océan Indien. Les étrangers venaient acheter l'encens, qui fit la fortune des Omanais pendant 2 000 ans. De cet âge d'or, les habitants ont conservé une forme de tolérance et de gentillesse à l'égard des autres.

**Hormis vos paysages, les rares personnages que vous photographiez sont des femmes. Quel est leur statut ?**  
Pour Qabus Ibn Saïd [sur le trône depuis 1970], elles font partie intégrante du développement du pays, qu'elles soient ouvrières ou enseignantes. Le sultan aime rappeler que, sans elles, Oman serait comme un oiseau avec une aile brisée. Pour autant, elles évoluent dans une société musulmane conservatrice.

**Comment s'accorde-t-on de l'éprouvante température qui dépasse souvent les quarante degrés ?**  
A partir du printemps, il est extrêmement difficile de prendre la route. C'est le syndrome du «cabin fever» : on devient claustrophobe à force de vivre cloîtré, dans l'air conditionné. Mais, paradoxalement, cela m'a donné encore plus envie de quitter Mascate. Rallier les djebels m'a fait un bien fou. Plus je grimpais avec la jeep, plus l'air se rafraîchissait. Cela n'a pas empêché mon appareil Hasselblad et mes films argentiques de prendre de sacrés coups de chaud...

**Laquelle de vos images vous émeut en particulier ?**  
Celle des dromadaires paissant près de Shannah, dans le Sud. Après des heures à rouler dans le désert, l'apparition de la couleur et de cette tache de pâture verte surgissant du lointain m'a remplie de joie.

**Vous avez montré votre travail aux Omanais, à l'occasion d'une exposition. Quelle a été leur réaction ?**  
Ils ont été légèrement interloqués. Leur pays tel que je le vois n'est évidemment pas celui que célèbre leur communauté – grandissante – de photographes et d'artistes. Je ne cherche pas à glorifier la beauté des paysages omanais. Ce que je sais, c'est la banalité. Certains trouvent qu'il n'y a pas d'intérêt à montrer ces espaces vides, sous une lumière dure. Mais beaucoup ont aussi compris que ces petits riens révélaient mon affection profonde pour ce pays.

Propos recueillis par Jean-Christophe Servant

# VILLES



**Objectif :**

**montrer autrement des lieux**

**qui ont été**

**mille fois photographiés**



*Horst et Daniel Zielske*



LOS ANGELES, ÉTATS-UNIS

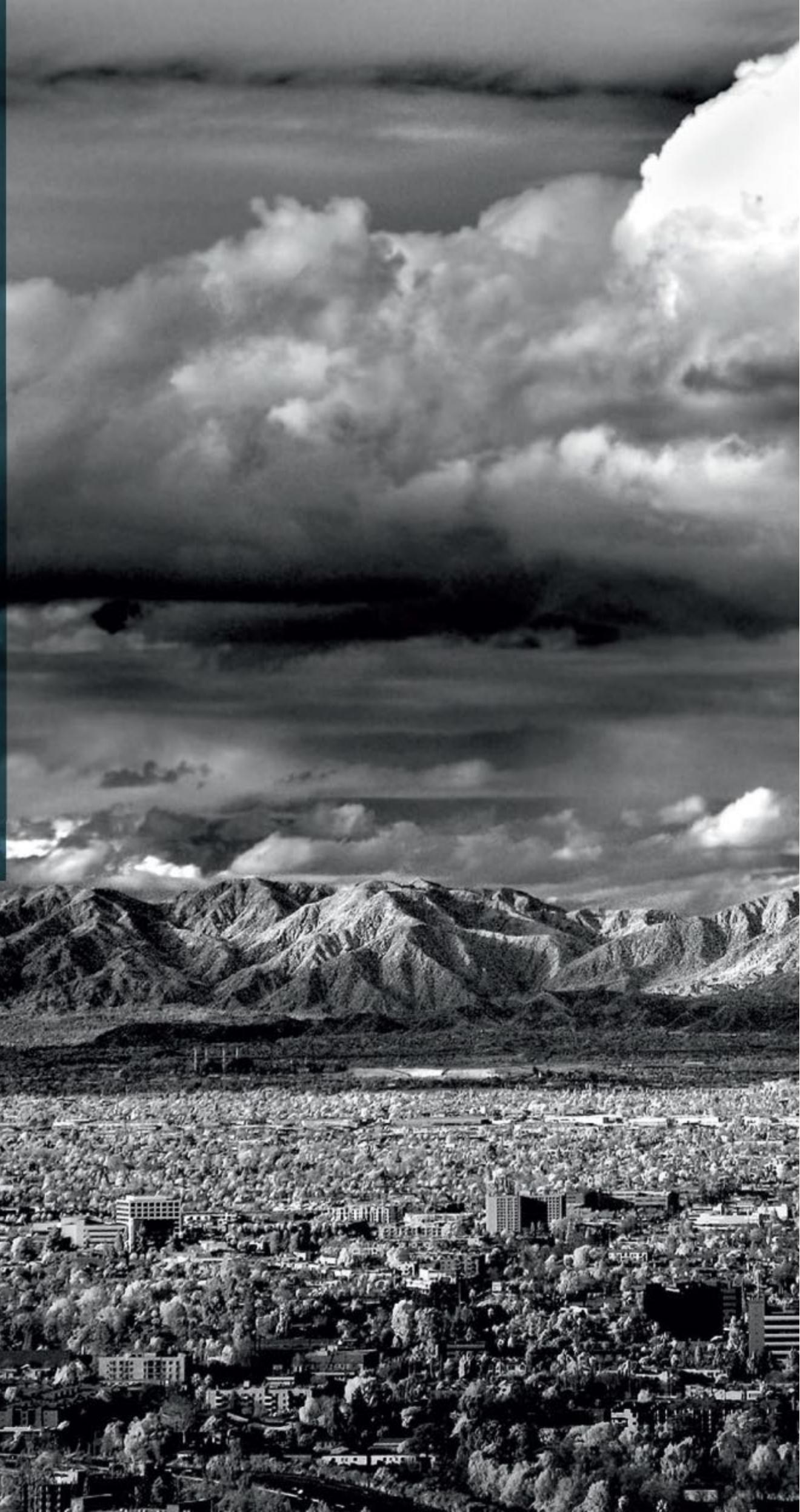
## UN SOUVENIR EN NOIR ET BLANC

C'est l'histoire d'une vision qui s'est imprimée à jamais dans la mémoire d'un photographe. Mitch Dobrowner, 58 ans, a découvert Los Angeles pour la première fois en 1978, depuis Mulholland Drive qui domine la vallée de San Fernando où s'étire la ville. Un panorama époustouflant. Des années plus tard, il a pris son appareil et il est revenu au même endroit. «J'aime cette ville et j'ai eu l'impression d'avoir enfin réussi à saisir l'image qui me hantait depuis tant d'années», se remémore-t-il. En 2014, lorsque la ville lui a commandé une série d'affiches pour décorer le métro, celle photo a naturellement fait partie de son choix. «Je dois beaucoup à ce cliché, confie-t-il. C'est le premier que j'ai fait avec un appareil numérique qui traduise exactement ce que je ressentais : de la joie.»



Mitch DOBROWNER

Cet Américain a tout plaqué à 21 ans pour faire des photos du grand Ouest. Aujourd'hui, il se consacre aux paysages en noir et blanc.



ÉVASION

VILLES

ANIMAUX

MODES DE VIE

NATURE



MILAN, ITALIE

## VAISSEAU SPATIAL OU TEMPLE COMMERCIAL

**U**n décor de cinéma abandonné... Pour le photographe Luca Campigotto, c'est à cela que faisait penser la perspective de la Galleria Vittorio Emanuele II, la célèbre galerie commerçante de Milan, pendant qu'il la contemplait par une chaude soirée d'août 2012. Il a patiemment attendu que cet endroit élégant et très fréquenté, situé entre le Duomo et le théâtre de la Scala, se vide enfin de ses visiteurs. «Comme j'avais envie de mettre en valeur la symétrie parfaite des bâtiments, je ne voulais aucun personnage sur cette image, raconte-t-il. C'est pourquoi j'ai travaillé de nuit.» Une pratique très courante pour Luca, car les paysages urbains nocturnes font travailler son imagination. «J'aime le volume de ce grand espace, dit-il. Il ressemble à la nef vide d'un immense vaisseau perdu dans l'espace...»



Luca CAMPIGOTTO

Ce Vénitien d'origine est diplômé d'histoire moderne. Il s'est spécialisé dans les paysages et l'architecture des grandes cités.

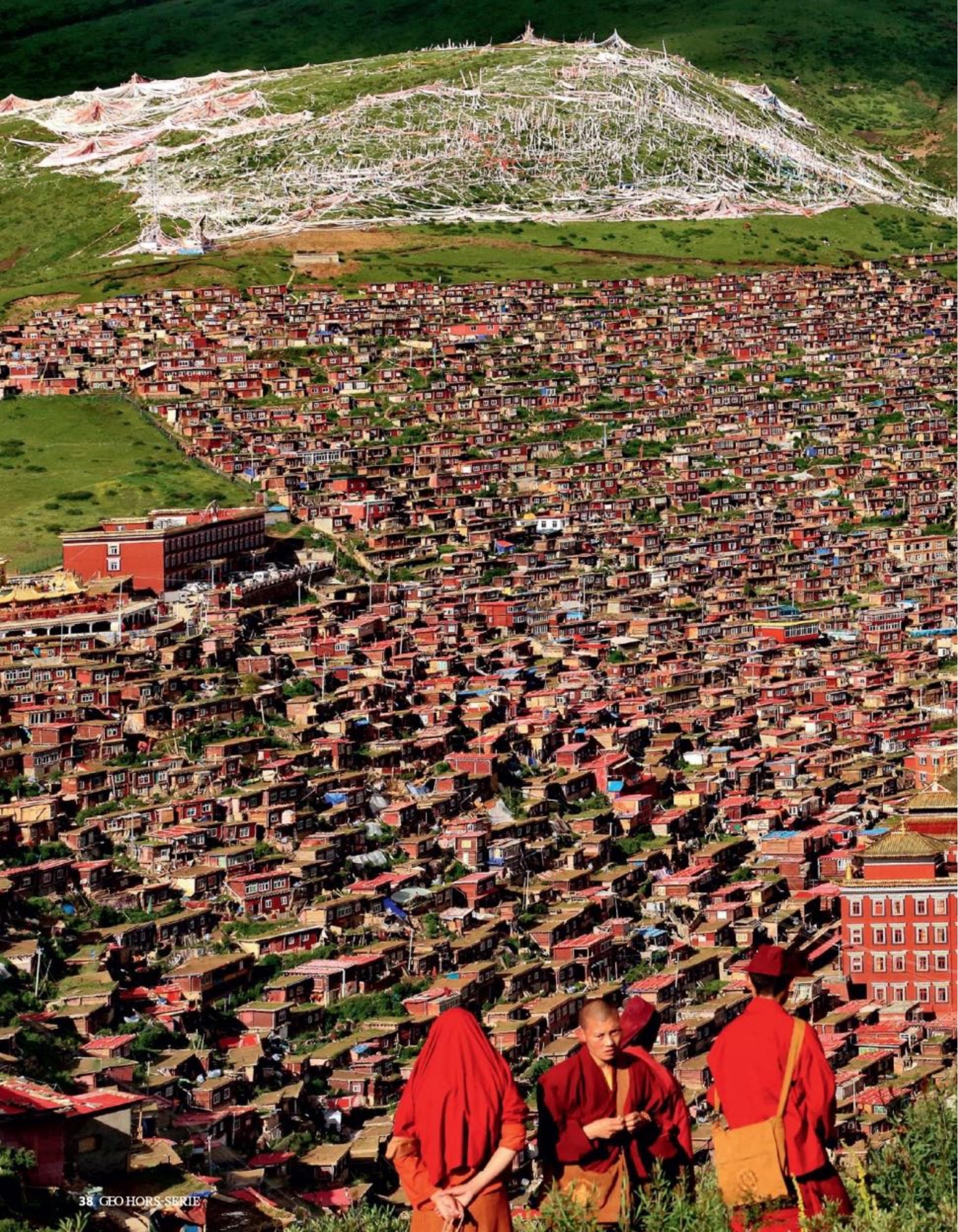


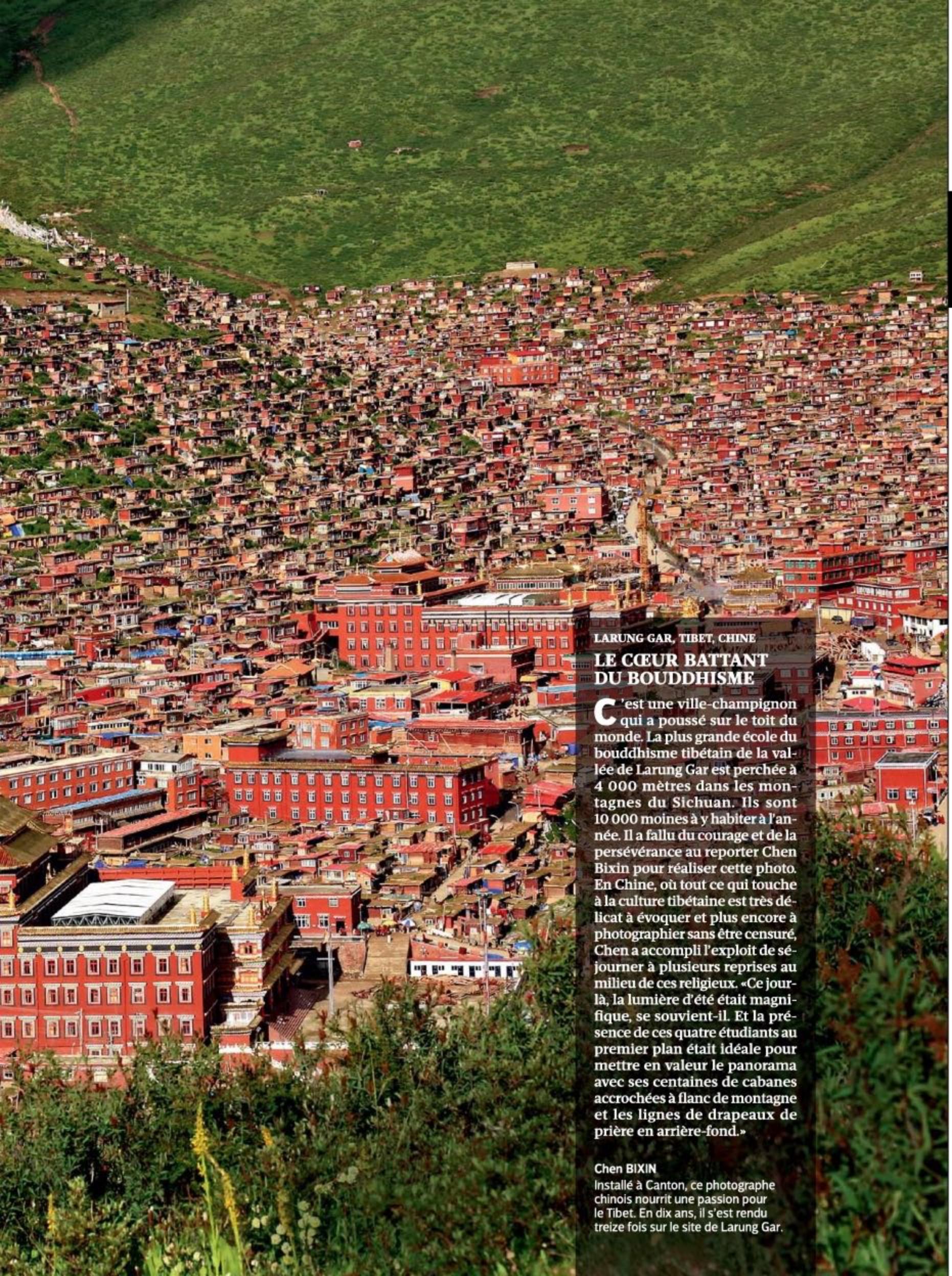
ÉVASION

VILLES

ANIMAUX MODES DE VIE NATURE







LARUNG GAR, TIBET, CHINE

### LE CŒUR BATTANT DU BOUDDHISME

C'est une ville-champignon qui a poussé sur le toit du monde. La plus grande école du bouddhisme tibétain de la vallée de Larung Gar est perchée à 4 000 mètres dans les montagnes du Sichuan. Ils sont 10 000 moines à y habiter à l'année. Il a fallu du courage et de la persévérance au reporter Chen Bixin pour réaliser cette photo. En Chine, où tout ce qui touche à la culture tibétaine est très délicat à évoquer et plus encore à photographier sans être censuré, Chen a accompli l'exploit de séjourner à plusieurs reprises au milieu de ces religieux. «Ce jour-là, la lumière d'été était magnifique, se souvient-il. Et la présence de ces quatre étudiants au premier plan était idéale pour mettre en valeur le panorama avec ses centaines de cabanes accrochées à flanc de montagne et les lignes de drapeaux de prière en arrière-fond.»

Chen BIXIN

Installé à Canton, ce photographe chinois nourrit une passion pour le Tibet. En dix ans, il s'est rendu treize fois sur le site de Larung Gar.

## CITÉ DE VERRE AUX REFLETS D'ARGENT

**D**onner à voir autrement des lieux mille fois photographiés, tel est l'objectif des Allemands Horst et Daniel Zielske, qui ont entrepris de faire le portrait des grandes villes du monde. Avec eux, le célèbre Tower Bridge de Londres a pris des airs futuristes, avec reflets d'argent sur la Tamise. «Nous réfléchissons à la forme et à la couleur comme on compose une esquisse», expliquent-ils. Leur secret : donner la préférence à des prises de vues nocturnes par temps humide – ce qui était le cas ici. «Le halo des éclairages publics devient particulièrement intéressant au couper du soleil et les lumières artificielles produisent alors un effet très esthétique, ajoutent-ils. Londres nous est ainsi apparue comme une cité de verre. Seule contrainte technique : un long temps d'exposition».



Horst (le père) et Daniel (le fils) ZIELSKE

Ce duo familial a déjà à son actif des séries sur New York, Shanghai, Berlin, Londres et Paris, qui jouent sur la perspective et la lumière.





## CHARME DÉSUET ET DOUCE MÉLANCOLIE

**E**n écoutant Jan Windszus parler de Lisbonne, à laquelle il a consacré un livre, on comprend à quel point «la fille du Tage», surnom de la capitale portugaise, l'a touché. Rue Bica Duarte Belo (Bairro Alto) où il séjournait, il a saisi, dans la lumière du petit matin, cet antique funiculaire, inauguré en 1892 et classé monument historique. «Les ombres allongées qui se projettent dans la rue et le Tage étincelant au fond rendent bien le charme de la ville», décrit-il. Avec sa patine, elle a un côté hors du temps.» Dans cette rue, avec des gens du quartier, Jan a découvert, dans un petit club, toute la profondeur du fado. «Une douce mélancolie plane sur Lisbonne, comme une compagne qui ne vous quitte pas. Pour moi, elle semble parfois être un "bout du monde", et c'est cela qui la rend si sexy.»



Jan WINDSZUS

Lorsqu'il n'est pas en reportage, ce photographe allemand de 38 ans travaille pour des musées, des galeries d'art et aussi pour la mode.



ÉVASION

VILLES

ANIMAUX MODES DE VIE NATURE



# NEW YORK RECOMPOSÉE

PHILIPPINS, SYRIENS, TADJIKS... CES NOUVEAUX VENUS DANS LA VILLE MONDE S'AJOUTENT AUX MIGRANTS DE LA VIEILLE EUROPE. NOTRE PHOTOGRAPHE EST ALLÉ À LA RENCONTRE DE CES DIFFÉRENTES COMMUNAUTÉS. AVEC SON SMARTPHONE.

PHOTOS DE BENJAMIN LOWY

## BRIGHTON BEACH



La Petite Odessa fut longtemps le refuge des juifs ukrainiens et russes ayant migré d'URSS à partir des années 1970. Aujourd'hui, on y entend tous les accents de l'ex-empire soviétique. Parmi les russophones installés sur cette pointe sud de Brooklyn, on note la présence grandissante de «Stans», comme on dit ici : Ouzbeks, Tadjiks et Kazakhs, qui rajeunissent le visage du quartier.





Un bouquiniste russe sur Brighton Beach Avenue. Ici, la moitié des primoarrivants sont originaires de l'ex-URSS.



Aux puces du coin de la 175<sup>e</sup> Rue et de Broadway, on commerce en espagnol. On trouve aussi produits frais et piments caribéens.

## WASHINGTON HEIGHTS



Ici, on se salue moins à coups de «what's up ?» que de «¿ dímelo ?», terme d'argot dominicain équivalent à notre «comment ça va ?». Depuis les années 1960, The Heights, au nord de Manhattan, est l'épicentre résidentiel et culturel des 675 000 New-Yorkais originaires de cette république des Caraïbes voisine d'Haïti. Ils forment la deuxième communauté hispanique de la métropole, après les Portoricains. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le jeune écrivain Junot Díaz, lui-même d'origine dominicaine, y a situé «La brève et merveilleuse vie d'Oscar Wao», un roman couronné par le Pulitzer de la fiction en 2008.

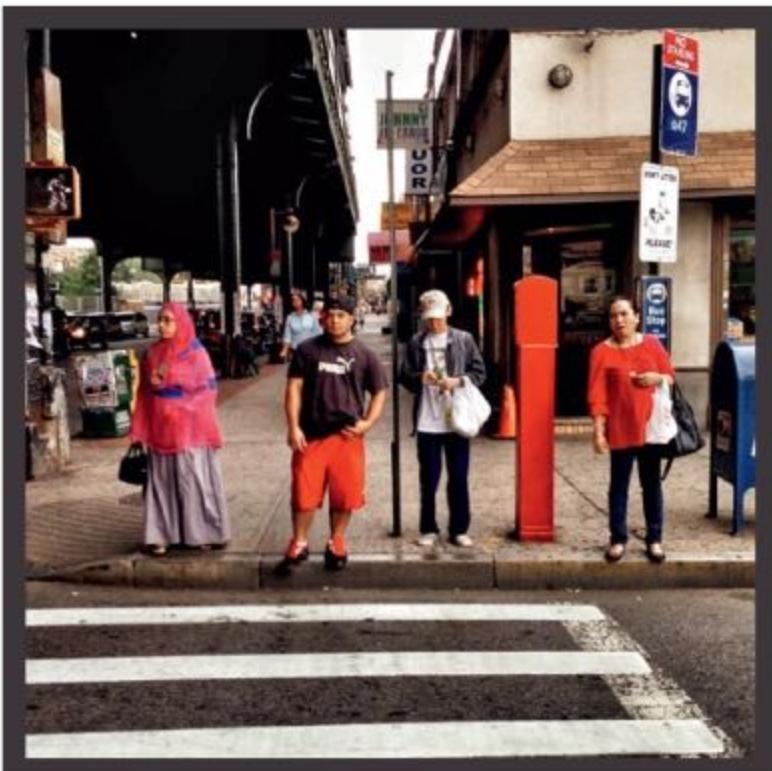


Sur Grand Concourse, cette Africaine passe devant une fresque en l'honneur du militant afro-américain Mumia Abu-Jamal.

## CONCOURSE VILLAGE



Les migrants ghanéens, majoritairement de l'ethnie Ashanti, forment à ce jour le plus important groupe new-yorkais originaire d'Afrique subsaharienne. Les 27 000 membres de cette diaspora – contre 20 000 au début des années 2000 – vivent et se croisent dans le quartier de Concourse, dans le Bronx. A l'intersection de Sheridan Avenue et McClellan Street, on se croirait presque à Accra. «Yam» (igname) et «cassava» (manioc) s'achètent au marché africain. Les plats de féculents qu'on en tire, tel que le «fufu», se dégustent chez Papaye, haut lieu de la vie ghanéenne locale.



On croise près d'une centaine de nationalités sur Roosevelt Avenue. Parmi celles-ci, de nombreux Philippins.

## WOODSIDE



Dans l'ouest du Queens, on rencontre la plus forte concentration de Philippins parmi les 200 000 recensés à New York : plus de 13 000 personnes, soit 15 % de la population du quartier. De quoi se faire remarquer, même dans ce fascinant creuset multiethnique aux cent nationalités – un record américain – que traverse la ligne 7 du métro, logiquement rebaptisée «International Express». Signe qui ne trompe pas : c'est à Woodside que fut ouverte en 2009 la première enseigne aux Etats-Unis de Jollibee, une chaîne de restauration rapide fondée aux Philippines.



En plein cœur de Manhattan, Pell Street se distingue par ses lampadaires aux airs de pagode.

## CHINATOWN



Depuis les années 1960, le mythique quartier chinois n'a cessé d'accueillir des vagues de migrants originaires de la province du Guangzhou et de Hongkong. Jusqu'à finir par déborder bien au-delà de son périmètre historique, circonscrit entre Canal Street, au nord, et Worth Street, au sud. Durant les années 2000, sous l'effet de la flambée des loyers, les primoarrivants ont commencé à s'installer ailleurs. Depuis, le quartier aurait perdu 17 % de sa population chinoise. Restent toujours près de 29 000 résidents parlant majoritairement le cantonais.



Tous les looks de l'Inde et du Pakistan se croisent dans la 74<sup>e</sup> Rue de Jackson Heights, dans le Queens.

## JACKSON HEIGHTS



Les «Asians» issus du sous-continent indien sont la communauté étrangère qui a le plus progressé à New York depuis le début des années 2000. Avec 31,8 % de croissance en dix ans, cette diaspora a franchi la barre symbolique du million de personnes en 2010. Un essor qui se remarque spécialement à Jackson Heights. Un cinquième de sa population, soit quelque 15 000 personnes, a débarqué d'Inde, du Pakistan ou du Bangladesh. La partie de la 74<sup>e</sup> Rue qui traverse le quartier est un gigantesque étal ruisselant sous la joaillerie et sonorisé par les derniers tubes de Bollywood.

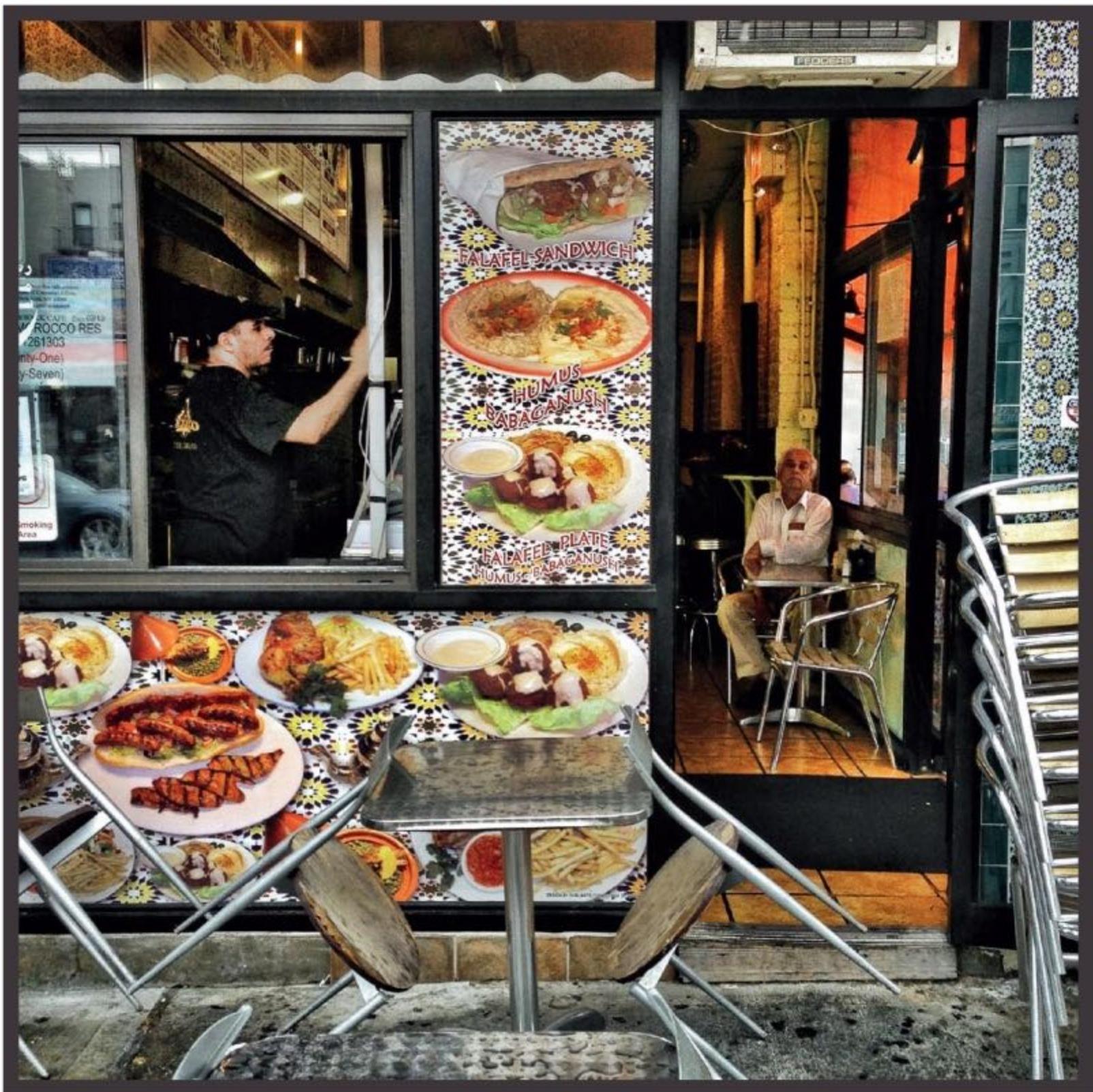


La parole de Dieu résonne au carrefour de Church et Flatbush Avenues, à Brooklyn.

## FLATBUSH



C'est l'un des quartiers populaires les plus défavorisés de New York. 23 % de ses 106 000 résidents y vivent sous le seuil de pauvreté. Mais c'est aussi l'un des plus riches culturellement. À 80 % noir, Flatbush, au centre de Brooklyn, est un «sixième continent» à lui tout seul. S'y côtoient Haïtiens, Jamaïquains, ressortissants des Barbades ou de Sainte-Lucie, et désormais de Belize ou du Guyana. Un «tout monde» caribéen qui a marqué les multiples lieux de culte du quartier, mais aussi donné naissance à quelques-unes des grandes figures du reggae et du rap new-yorkais, de Shaggy à Busta Rhymes.

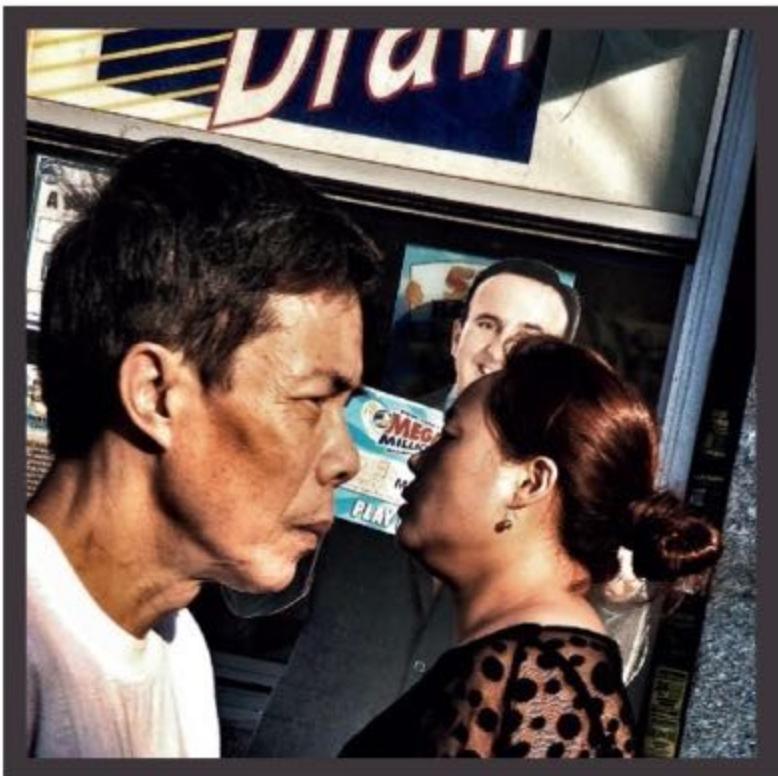
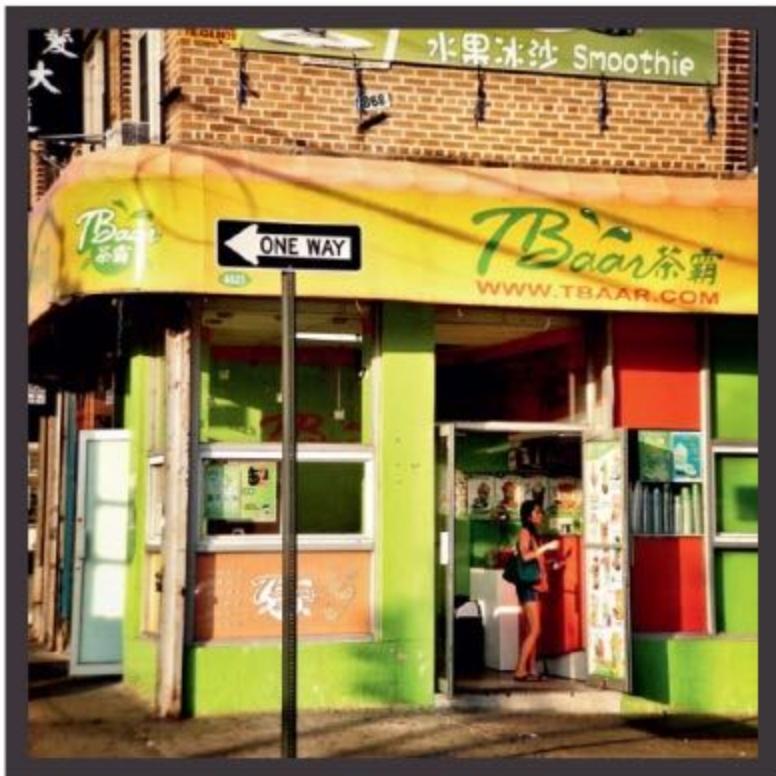
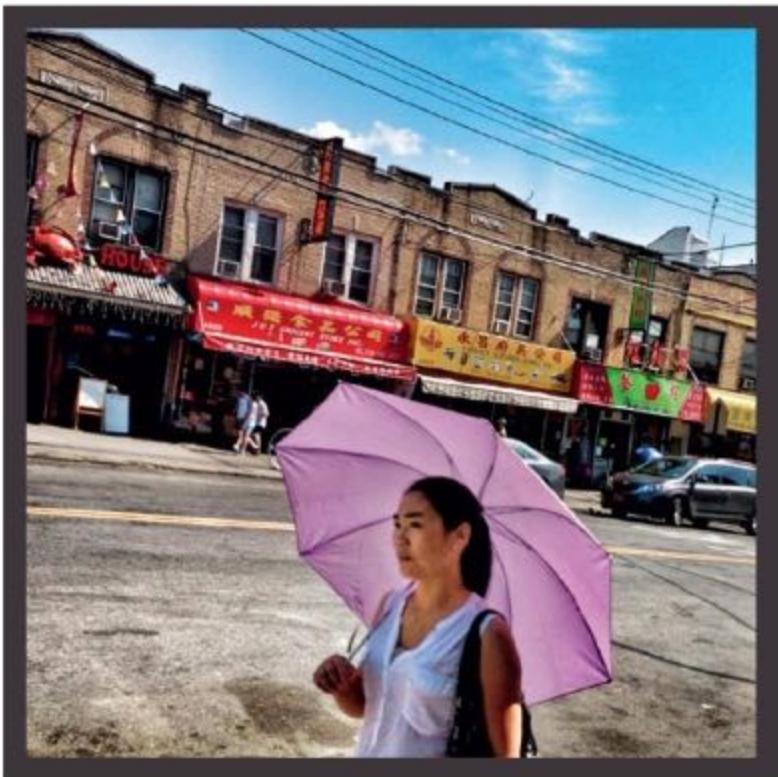


Toutes les senteurs de l'Egypte se libèrent sur Steinway Street, dans le Queens.

## ASTORIA



S'il y a un endroit où la destitution du président Mohamed Morsi a été suivie – et acclamée – le 3 juillet dernier dans la Grosse Pomme, c'est bien ici, au long de Steinway Street, dans les «hookah lounges» (bars à chicha), cafés et restaurants halal de la Petite Egypte. Sur les 61 000 personnes originaires de ce pays d'Afrique du Nord et vivant dans l'Etat, plus de 20 000 habitent dans le quartier d'Astoria, où ils ont supplplanté les Grecs. Plusieurs légendes urbaines racontent l'arrivée de cette communauté. Le premier troquet égyptien qui s'y implantta fut le Kabab Cafe, ouvert en 1987.



Les visages et les langues de l'Empire du milieu se croisent sur la 8<sup>e</sup> Avenue de Brooklyn.

## SUNSET PARK

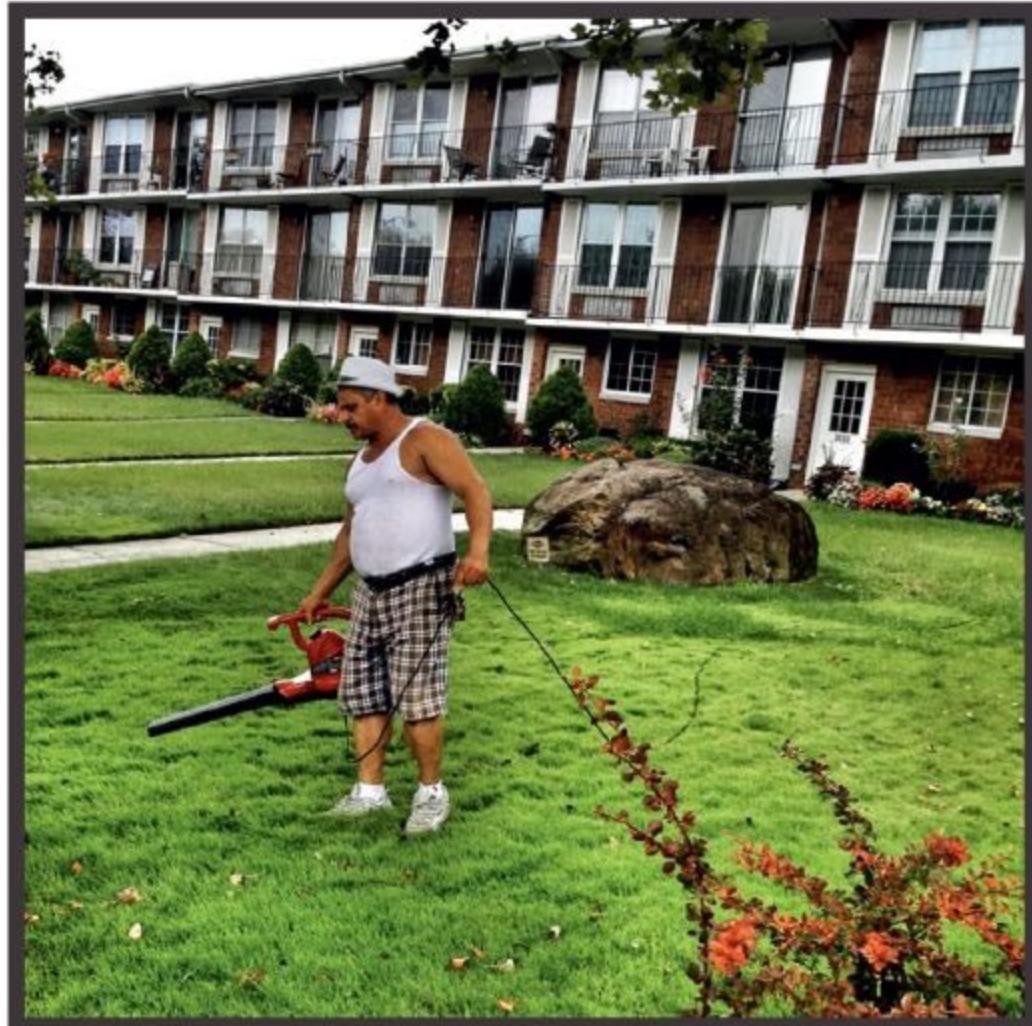


C'est le nouveau Chinatown. Loin des sentiers touristiques, les rues de Sunset Park, dans le sud-ouest de Brooklyn, ont vu le nombre de résidents chinois croître de 71 % depuis début 2000. Loyers moins chers, circulation plus aisée, et plus d'opportunités professionnelles qu'à Manhattan : désormais, avec plus de 34 000 membres, cette zone sinisée s'étend de la 7<sup>e</sup> Avenue-East jusqu'à Borough Park. Elle compte aujourd'hui plus de locuteurs du cantonais, et surtout du mandarin, que la mythique enclave de Chinatown. Mais un autre quartier s'apprête à la détrôner : Flushing, dans le Queens.

## BAY RIDGE



Les trois mandats de Michael Bloomberg ont été marqués par la gentrification de Brooklyn. L'enclave arabophone de ce quartier a fait les frais de cet embourgeoisement : le nord étant devenu une zone envahie par les bobos et les hipsters, la population d'origine palestinienne a été contrainte de rallier le sud-ouest, plus modeste. Bay Ridge, qui abrita dès le début du XX<sup>e</sup> siècle une petite communauté syro-libanaise, a profité, depuis le début des années 2000, d'un nouvel afflux de population originaire du Proche-Orient, notamment de Cisjordanie.



Syriens, Libanais, Palestiniens... l'est de la Méditerranée se retrouve dans le sud-ouest de Brooklyn.

## CORONA



A chaque groupe, sa parade pour affirmer ses origines avec fierté. Comme tous les autres peuples latinos du Queens, c'est à Jackson Heights que les Equatoriens défilent chaque année pour célébrer leur indépendance. Corona, le quartier voisin, rassemble la majeure partie de cette diaspora qui compte plus de 130 000 personnes à New York. Les habitants de Roosevelt Avenue, l'artère principale, lui ont bien sûr donné un surnom : la Petite Equateur. Les immigrés originaires de ce pays forment désormais la sixième communauté étrangère de New York.



Sur Roosevelt Avenue, dans le Queens, les clubs d'arts martiaux rivalisent avec des épiciers latinos.



### BENJAMIN LOWY | PHOTOGRAPHE

Ce photojournaliste américain, né en 1979, new-yorkais de naissance et de cœur, est surtout connu pour ses reportages de guerre réalisés en Irak, au Darfour et en Afghanistan. Il fut aussi l'un des premiers à utiliser son téléphone portable avec l'œil d'un professionnel de l'image, au service de la rapidité et d'une plus grande proximité avec les personnages de ses photos.

**t**oute sa vie, il a vécu à New York. Et pourtant. Quand il a travaillé sur ce portrait de sa ville pour GEO, Benjamin Lowy confesse avoir eu encore des surprises. Le fait que la population soit composée de diverses communautés n'était certes pas nouveau pour lui. Mais, après trente-cinq ans, il a découvert des lieux où il ne s'était jamais aventuré. Coulisses d'une immersion dans la ville monde.

**GEO** Qu'est-ce qui vous a le plus surpris en travaillant sur la mosaïque des communautés à New York ?

**Benjamin Lowy** Je suis né ici et j'ai grandi dans le Queens, à Rego Park. J'ai ensuite habité dans différents coins de Harlem à mon retour d'Irak en 2004, avant de m'installer avec ma femme en 2009 à Clinton Hill, à Brooklyn, le coin que j'apprécie le plus aujourd'hui. Je savais que des quartiers comme Woodside et Jackson Heights [Queens] changeaient régulièrement au gré des immigrants qui s'y installaient. Mais j'ai été étonné par certains endroits où je n'étais jamais allé, comme Sunset Park, à Chinatown, ou Bay Ridge, là où vivaient surtout des Italiens et des Irlandais, et où s'est désormais installée une petite communauté de musulmans.

**Quels autres changements avez-vous remarqué ?**

La ville s'embourgeoise rapidement avec l'arrivée d'habitants riches. En pleine ascension sociale, très mobiles, ils investissent certains quartiers «branchés» qui étaient jusque-là les bastions de différents groupes ethniques. Ils rachètent des logements bon marché, changeant radicalement la physionomie des lieux dans lesquels ils s'installent. Du coup, la population se transforme : vivre à New York coûte de plus en plus cher, les quartiers modestes sont une cible pour l'immobilier, la ville devient hors d'atteinte pour la plupart des gens, et les moins fortunés finissent par partir.

**Comment s'est passé le contact avec les habitants ?**

Je crois que le plus important, c'est de parler avec les gens. D'habitude, je prends d'abord les photos,

ensuite je discute avec la personne et je poursuis éventuellement la prise de vue. Mais tout dépend du contexte. Pour ce projet, la plupart du temps, je me suis contenté de marcher en photographiant et en discutant au gré des rencontres. Qui plus est, une bonne partie de ce travail s'est déroulée durant les vacances de mes enfants. Je les ai emmenés avec moi – personne ne se méfie d'un papa avec une poussette et deux gamins. Il n'y a même rien de mieux pour briser la glace !

**Vous avez choisi d'utiliser un smartphone. Pourquoi ?**

Photographier avec mon téléphone me donne une grande liberté. Je peux marcher tout en prenant des clichés rapidement, sélectionner les meilleurs et les envoyer aussitôt par e-mail. J'aime la discréption qui va avec, je la trouve très appréciable quand je fais des photos de rue. Et j'en fais souvent : je m'oblige à pratiquer cette activité tous les jours, comme un footballeur à l'entraînement.

**Quels sont les quartiers intéressants à photographier ?**

Tout dépend de ce que vous cherchez. Pour l'activité commerciale, c'est Times Square, pour la vue, c'est Dumbo [acronyme de District Under the Manhattan Bridge Overpass, un quartier historique de Brooklyn], pour la foule, Chinatown... Tous ces endroits jouent des rôles importants et différents dans la ville. Mais ce que je préfère, c'est photographier dans le métro : c'est tellement difficile ! Vous êtes forcé de vous confronter à votre sujet et de rester avec lui jusqu'au prochain arrêt.

**En tant que New-Yorkais, y a-t-il un endroit qui vous tient particulièrement à cœur ?**

Union Square et les rues qui en partent en direction du sud, juste pour le plaisir de flâner et de profiter de la vie. J'y ai rencontré mon épouse, et j'ai fait plein de choix professionnels assis sur les bancs du petit parc qui se trouve là.

Propos recueillis par Nicolas Ancellin

# ANIMAUX



**Etudier le comportement  
de l'animal,  
c'est la règle d'or pour  
réussir la photo.**



*Larry Lynch*







FLORIDE, ÉTATS-UNIS

### A DEUX PAS DU MONSTRE REPÙ

Cette photo a été prise après le coucher du soleil, alors que le photographe Larry Lynch arpenteait les bergees de la rivière Myakka. Après avoir repéré l'alligator à ses yeux brillant dans l'obscurité, il a planté son trépied dans la vase, à environ sept mètres du prédateur. «Plus la distance est grande entre les deux lueurs, plus la bête est grande, et celle-ci était énorme», se souvient Larry. «C'était flippant car j'étais assailli par une nuée de moustiques et je ne distinguais pas grand-chose, alors que je savais qu'elle me voyait très bien.» Heureusement, en saison sèche, le risque était limité : l'animal venait sans doute de se gaver des poissons piégés dans des trous d'eau. «Lorsqu'on fait de la photo animalière, on doit étudier le comportement des espèces, précise-t-il. Pas seulement pour faire de bonnes photos, mais aussi pour la sécurité.»



Larry LYNCH

Pour cette image, cet Américain a reçu le prix Veolia Environnement Wildlife Photographer of the Year.

ADDO ELEPHANT PARK,  
AFRIQUE DU SUD

## UN CORPS À CORPS SAISISSANT

**L**a lutte a duré six minutes. Et la photographe Trix Jonker, qui a assisté à toute la scène cet après-midi-là, n'en revenait pas. «Il était tard et le parc allait fermer. En jetant un dernier regard avant de partir, j'ai aperçu un phacochère qui fonçait droit vers des lions assoupis. Je crois qu'il ne les avait pas vus. Il en a réveillé un qui, surpris, n'a pas réagi et l'a laissé passer.» Mais soudain, le phacochère a fait demi-tour et est revenu exactement au même endroit. «Je n'en croyais pas mes yeux, ajoute Trix. Entre-temps, un lion s'était dressé en position d'attaque. Il y a eu ce nuage de poussière, le lion tenait l'animal, extrêmement coriace, entre ses pattes, l'a jeté en l'air et trainé dans un coin pour le dévorer. J'ai eu la chance de saisir ce combat stupéfiant.»



Trix JONKER

Originaire de Bloemfontein, cette Sud-Africaine de 57 ans est médecin et pratique la photographie en amateur.



ÉVASION VILLES ANIMAUX

MODES DE VIE NATURE







PROVINCE D'HEREDIA,  
COSTA RICA

## CAPRICES D'UNE STAR FORESTIÈRE

Pour Megan Lorenz, la jungle du Costa Rica est une cavale d'Ali Baba. Elle regorge de batraciens et en particulier de grenouilles aux yeux rouges, espèce emblématique de la biodiversité des forêts humides. Un animal qui ne mesure pas plus de cinq ou six centimètres. «J'étais très concentrée, en particulier à cet endroit, où l'épaisse canopée créait des conditions de lumière difficiles, explique la jeune photographe. En fait, je venais de shooter cette grenouille, mais elle était restée inerte et les yeux fermés. Il a suffi que je me retourne pour qu'elle se réveille, bondisse sur ce morceau de bois et s'appuie sur ce drôle de petit champignon orange. Elle ne m'a laissé que quelques secondes pour lui tirer le portrait avant de sauter plus loin et de disparaître sous une feuille.»



Megan LORENZ

Basée à Toronto, cette autodidacte se passionne pour les animaux. Elle milite pour la sauvegarde des espèces et de leur environnement.



ÎLE DES CÉLÈBES, INDONÉSIE

**LES MACAQUES À CRÊTE À L'ATTAQUE**

Ces quatre primates semblent bien vouloir à un criquet qui passe au premier plan. Erreur. En réalité, Andrew Walmsley, l'auteur de cette photo, les a surpris sur cette plage indonésienne au moment précis où ils s'apprétaient à se battre avec un grand mâle se tenant hors champ. Au début, c'est d'ailleurs ce dernier qui avait captivé l'attention d'Andrew. Mais entendant soudain un grand bruit dans son dos, le photographe s'est retourné et a aperçu cette bande de jeunes en train de charger. «Ils étaient très agressifs, ils jetaient du gravier, et faisaient le maximum de barouf pour impressionner le dominant, se souvient-il. J'ai eu très peu de temps pour fixer cet instant. Le grand mâle a fait trois pas en avant, puis la bande des quatre a pris la poudre d'escampette !» Les macaques seraient-ils des frimeurs ?

**Andrew WALMSLEY**

Photographe depuis 2005, ce jeune Britannique vient de mener à terme un projet de deux ans sur la vie des primates. Il s'apprête désormais à travailler dans les canopées du globe.







RÍO SAN CARLOS, COSTA RICA

**CATCH D'IGUANES EN TECHNICOLOR**

Dans la jungle costaricaine, un bruit intrigue Gergely Bíró. Et soudain, cette scène : un titanésque corps à corps entre deux sauriens mesurant plus d'un mètre et demi de long et aux dents acérées comme des rasoirs. «Le combat entre ces mâles se déroulait sur les berges de la rivière où nous étions en train de pagayer», souligne Gergely, l'auteur de cette prise de vue. Les écailles multicolores signalaient qu'il s'agissait d'une période de reproduction. «Non seulement la lumière était faible, mais il a fallu que je reste debout en équilibre dans notre canoë avec mon téléobjectif très lourd, un 300 mm, pendant que mon collègue maintenait notre bateau à contre-courant, raconte-t-il. On aurait pu chavirer et perdre tout notre matériel.» Ou pire, car le río San Carlos est infesté de caïmans.

**Gergely BíRÓ**

Agé de 33 ans, ce jeune photographe amateur hongrois voyage autant qu'il peut pour assouvir sa passion.

## À PAS DE LOUP DANS LE DÉSERT BLANC

**L**a rencontre avec «le fantôme de la toundra», le surnom du loup arctique, est une expérience aussi rare qu'émouvante. Pour Vincent Munier, elle compte parmi les moments les plus forts de son expédition en solitaire d'un mois dans le grand nord canadien. «Ce jeune mâle est venu à ma rencontre alors que je n'avais pas vu d'être vivant depuis des jours, explique-t-il. Très curieux, il a passé deux jours à proximité de ma tente, comme s'il recherchait de la compagnie. Il a même grignoté la rotule de mon trépied !» Mais surtout, le loup a fait à Vincent un magnifique cadeau. «J'avais repéré une congère sculptée par les vents et je rêvais qu'il aille s'y jucher. Et c'est ce qu'il a fait, en me regardant. Ensuite, il a dévalé la pente vers moi, j'ai pris la photo et il a disparu. Pour toujours.»



Vincent MUNIER

D'origine vosgienne, ce photographe animalier a l'amour de la montagne et des grands espaces, qu'il arpente pendant des mois.



ÉVASION VILLES ANIMAUX

MODES DE VIE NATURE



## DANSE AVEC LES GRANDS DAUPHINS

**E**ntre mai et juillet, les eaux de cette bande côtière chevauchant les provinces du Cap-Oriental et du KwaZulu-Natal pullulent de requins, otaries, baleines ou, comme ici, de grands dauphins. Ils apprécient les immenses bancs de sardines qui remontent l'océan Indien pour aller pondre plus au nord. C'est en suivant ce «sardine run», au large de Port Saint Johns, que Wim van der Heever a saisi ce ballet aquatique. «Il m'a fallu énormément de concentration, souligne-t-il. Notre bateau gonflable était secoué par une forte houle qui risquait à tout moment de me faire tomber. Malgré mon sac étanche, de l'eau salée suintait sur mon boîtier, un Nikon D4, et je commençais à avoir des crampes au bras à force de braquer mon lourd objectif en direction des dauphins.» La dixième prise a été la bonne : un saut vers l'éternité.



**Wim VAN DER HEEVER**

Après avoir commencé sa carrière dans les réserves animalières de son pays, ce jeune photographe sud-africain court désormais le monde.



ÉVASION VILLES ANIMAUX

MODES DE VIE NATURE





ÉVASION

VILLES

ANIMAUX

MODES DE VIE

NATURE

# OPÉRATION BISON

Le plus mythique des herbivores américains relève la tête, cent ans après avoir frôlé l'extinction. Son retour dans la prairie est un grand succès. Qui a ému et fasciné un couple de photographes allemands.

PHOTOS DE HEIDI ET HANS-JÜRGEN KOCH

Cet œil est celui d'un des 3 700 bisons du parc de Yellowstone.

La plupart sont les descendants d'un groupe de 23 bêtes qui s'y était réfugié à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.





**Aux beaux jours, il troque  
son manteau d'hiver  
contre un pelage plus léger**

Avec le printemps, c'est la saison de la mue pour ce bison adulte. C'est aussi le moment où les mères donnent naissance à leur unique veau de l'année, qui sera sevré au bout de douze mois.



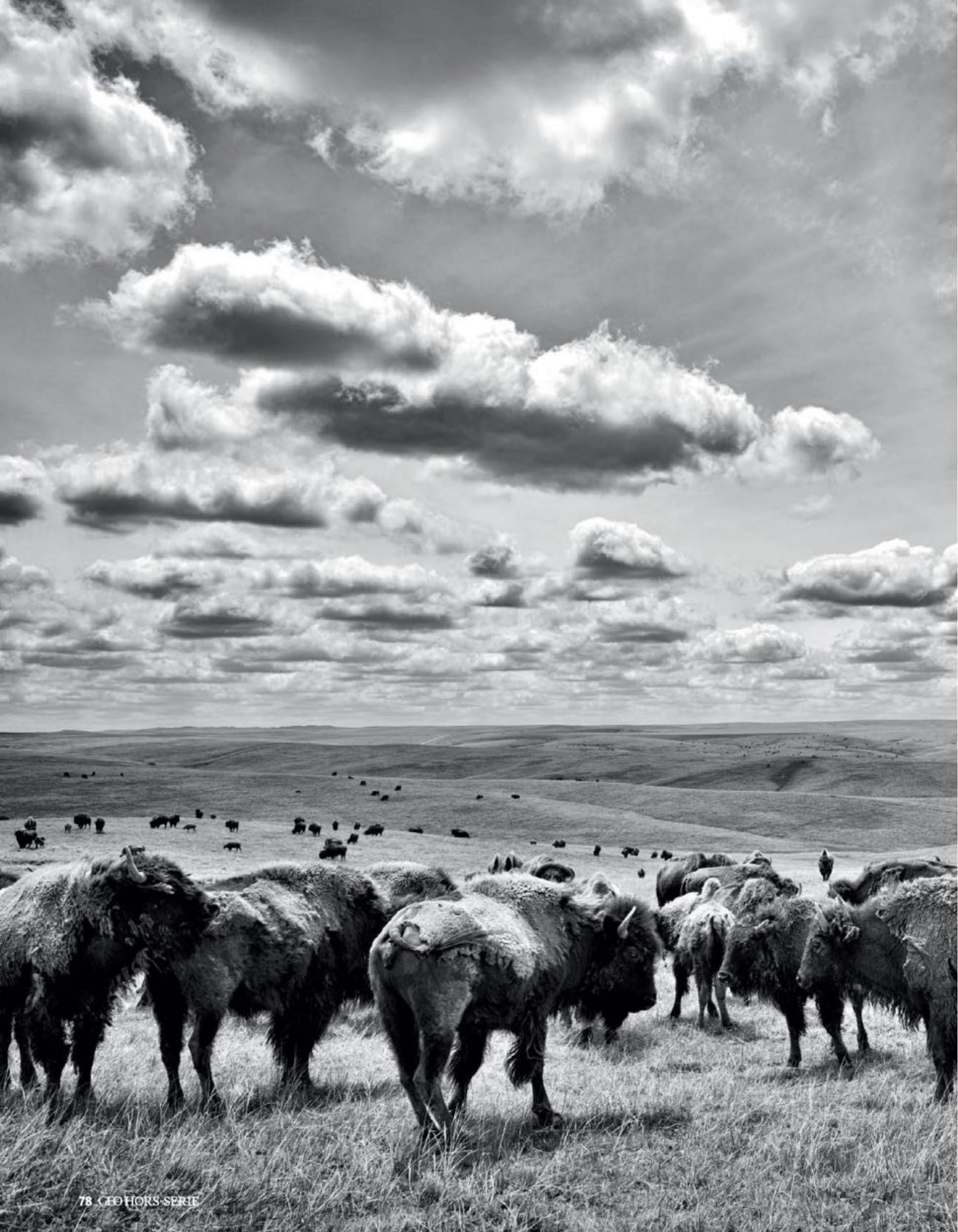
**Femelles ou mâles, c'est à coup de cornes que les colosses gravissent l'échelle sociale**





Ces bisons du Dakota du Sud vivent dans le Bad River Ranch (en b. à d.) de Ted Turner, le fondateur de CNN, et dans deux parcs naturels : les Badlands (en b. à g.) et Theodore Roosevelt (en h. à d.). Les mastodontes sont capables de courir jusqu'à 60 kilomètres par heure malgré leur poids, qui peut atteindre 900 kilos. Mâles comme femelles utilisent leurs cornes incurvées pour obtenir un meilleur rang au sein du troupeau ou se défendre.





## Le milliardaire Ted Turner élève 51 000 herbivores sur ses quatorze ranchs !

Fervent soutien de la réintroduction des grands bovidés, l'homme d'affaires profite aussi de l'intérêt retrouvé pour leur viande. Sur cette seule propriété, il possède 17 000 têtes. La plus grande concentration au monde de bisons.





**Peau, estomac, viande, os ou  
pénis : pour les Indiens,  
tout était bon dans le bison**



Avant l'arrivée des pionniers, Mandans et Sioux du Dakota du Sud vivaient en symbiose avec les troupeaux de bisons courant la prairie venteuse (ci-contre, au centre, un arbre à offrandes, près de la montagne sacrée de Bear Butte). Ils tiraient de ces herbivores matière à se nourrir, mais également à s'habiller, se loger, voire conserver leur histoire. Comme l'atteste cette exceptionnelle réplique d'un récit mandan de 1804, couché sur une peau de bison (ci-contre).



# a



## HEIDI ET HANS-JURGEN KOCH | PHOTOGRAPHES

Le couple d'Allemands, consacré par un World Press – l'une des grandes distinctions dans le monde de la photographie –, se singularise depuis vingt ans dans les prises de vue animalières. Hans-Jurgen et Heidi ont pour ambition de «changer notre vision sur le monde animal». Pari réussi avec les bisons américains, qu'ils «ne pouvaient imaginer photographier autrement qu'en noir et blanc».

au début du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque la Grande Prairie était encore une terre indienne, on pouvait entendre arriver les troupeaux des kilomètres à la ronde. Plus de cinquante millions de bisons vivaient alors sur le sol des Etats-Unis. Puis ce fut la conquête de l'Ouest. Et le massacre démarra. Début 1900, l'Amérique n'abritait plus qu'un millier de ces animaux. Aujourd'hui, ils sont de retour. Un corps massif, un cuir parcheminé, un air préhistorique et doux... Ils ne pouvaient qu'enchanter Heidi et Hans-Jurgen Koch.

### GEO Pourquoi cet intérêt pour les bisons ?

**Heidi et Hans-Jurgen Koch** Nous envisagions depuis longtemps de raconter l'histoire des derniers bisons sauvages d'Amérique et de leur rapport avec leur environnement. En faisant nos recherches, nous avons constaté qu'il existait un programme, nommé Buffalo Commons, visant à les réintroduire dans le centre du territoire américain. En 2010, nous avons donc commencé à travailler sur le sujet. Et bouclé ces prises de vue en 2013.

### Qui est à l'origine du projet Buffalo Commons ?

Deux universitaires américains, Frank et Deborah Popper, spécialisés dans la gestion du territoire. L'extinction des bisons n'a pas seulement été un drame pour les populations indiennes qui vivaient en sym-

biose avec eux. Ce fut un désastre écologique et humain pour les grandes plaines américaines. Afin de «domestiquer» la prairie, les pionniers firent en effet disparaître l'herbe à bison qui couvrait alors 40 % du territoire national. Or c'était la seule végétation capable de fixer le sol sablonneux et aride de ces grands espaces. Un phénomène d'érosion s'ensuivit, et avec lui, une série de catastrophiques tempêtes de sable. Ce «Dust Bowl» connut son apogée dans les années 1930, contribuant à un exode rural massif et à l'explosion des villes fantômes, que nous avons aussi photographiées. Les éleveurs devinrent les rois de la prairie, ou de ce qu'il en restait. En 1987, les Popper suggérèrent dans un article retentissant que la réintroduction des bisons, sur des centaines de milliers d'hectares de terres repris à l'agriculture et à l'élevage, permettrait de faire revivre l'écosystème original, et contribuerait à repeupler cette région connue pour sa très faible densité humaine. A l'époque, ils se firent plus d'ennemis que d'amis. Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

### Dans quelles régions des Etats-Unis avez-vous mené cette production au long cours ?

Principalement dans les parcs naturels du Wyoming et des deux Dakota, où l'on continue à réintroduire des bisons, comme à Yellowstone et au Custer National Park. Mais également au Bad River Ranch et ses 46 000 hectares de prairie, qui appartiennent à Ted Turner. Le fondateur de CNN, deuxième propriétaire terrien des Etats-Unis, est depuis la fin des années 1990 un fervent soutien de Frank et Deborah Popper. Il a déjà réintroduit près de 51 000 bisons dans ses quatorze ranchs. Rien qu'au Bad River Ranch, on en recense 17 000, soit la plus grande concentration de bisons au monde en un seul endroit ! Ted Turner, tout philanthrope qu'il soit, fait aussi de l'argent avec ces animaux. Un bison, c'est 4 500 hamburgers bio ! Sa chair, qui est peu grasse et faible en cholestérol, est réputée pour sa teneur élevée en protéines, en fer et en zinc.

## Entre partisans et détracteurs, deux visions du monde s'affrontent



La prairie, dont les bisons protégeaient l'écosystème, ne se prêtait pas à l'agriculture. A partir de 1900, les pionniers tentèrent pourtant de la transformer en nouvelle frontière céréalière. Ils ne récoltèrent que des tempêtes de sable qui vidèrent nombre de villages, tel Scenic (au centre). Chad Kremer (en h. et en b.) n'a pas oublié cet épisode. Chaque automne, ce cow-boy du Parc Custer organise la transhumance de ses 1 300 bisons vers un corral où certaines têtes seront vendues pour leur viande.

## Sur les réserves indiennes, l'animal pourrait être une alternative aux très rentables casinos

**Les éleveurs de bétail voient-ils toujours d'un mauvais œil cette «opération bison» ?**

Leur conflit avec les partisans de la réintroduction du bison ne cessera jamais aux Etats-Unis. Ce sont deux projets de civilisation qui s'affrontent. Les uns défendent une gestion raisonnée du territoire, les autres considéreront toujours que plus de terre pour les bisons, c'est autant de moins donnée à leur cheptel. Mais nous sommes revenus optimistes de notre séjour. Sur les réserves indiennes, comme celles des Lakotas, le bison pourrait être une alternative aux casinos, qui s'y sont développés jusque-là. Bien sûr, le pays ne recense qu'environ 350 000 de ces herbivores. Mais certaines personnalités passionnantes font bouger les lignes, comme Larry Bellitz. Ce descendant d'immigrés allemands, consultant sur le film «Danse avec les Loups», est le dernier Américain à concevoir des tipis en peau de bison comme on le faisait avant l'arrivée des pionniers. Il enseigne même cette technique à des Lakotas ! A l'époque de leurs ancêtres, tout était bon dans le bison, excepté les yeux : avec l'estomac, ils fabriquaient une outre ; et avec le pénis, un fouet pour leur cheval !

**Comment travaille-t-on avec ce type d'animaux ?**

Du haut de leurs 900 kilos en moyenne, les bisons sont vraiment impressionnants. Et quand un troupeau est au galop, il se fiche bien de savoir ce qu'il y a devant lui. Donc souvent, ces images ont été prises à proximité de notre voiture, en priant qu'elle ne soit pas retournée par l'un de nos modèles ! En général, le bison évolue en solitaire, à l'exception de la saison des accouplements. Nos prises de vue ont d'ailleurs été toutes faites à cette époque, entre le début du printemps et la fin de l'été.

**Quelle image marquante conserverez-vous de cette plongée sur la terre des bisons ?**

A la tombée de la nuit, dans le Dakota du Sud, sous une forte pluie, nous étions seuls sur une route et tout à coup un troupeau l'a traversé. A cet instant, nous avons perçu toute la puissance des bisons. On ne pouvait rien faire. Juste attendre qu'ils aient fini de passer. C'était à la fois effrayant et merveilleux.

Propos recueillis par Jean-Christophe Servant

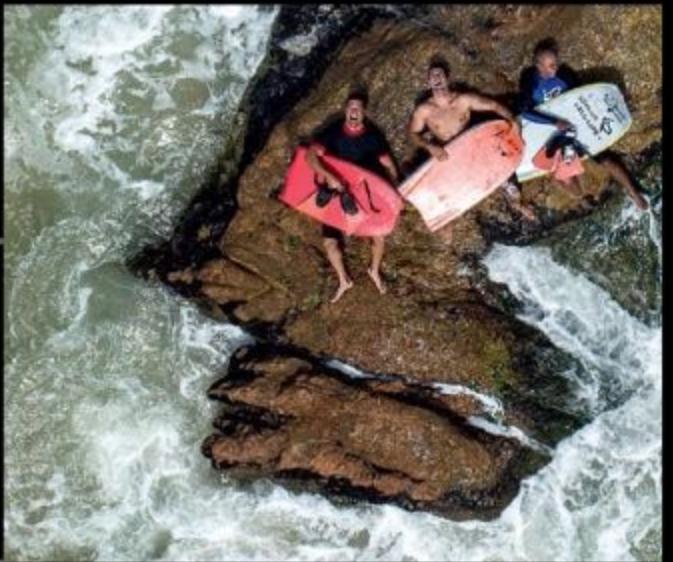
# MODES DE VIE

“

**Certaines images  
captent des  
instants saisissants  
de dévotion.**

”

*Kevin Frayer*



SPANISH BANKS BEACH PARK,  
CANADA

## MOTOS, BLOUSONS... ET TURBANS SIKHS

**L**e Moto Club Sikh de Vancouver affiche 110 membres au compteur. Ces derniers se retrouvent autant pour rouler sur leurs monstres chromés que pour mener des actions caritatives dans leur communauté. «Le personnage au centre s'appelle Avtar Singh Dhillon, et c'est le père spirituel de la loi adoptée par la Colombie-Britannique qui autorise les motards sikhs à porter un turban à la place du casque», explique la photographe Naomi Harris. «Au moment de la prise de vue, la météo prévoyait de la pluie. Le vent s'est levé, le ciel s'est fait menaçant et je me disais que ça allait dégringoler d'un instant à l'autre. Heureusement, la pluie n'est arrivée qu'après – et je réalise maintenant que les gros nuages noirs sont un élément important de la photo.»



**Naomi HARRIS**

Après quinze ans à New York, cette photographe canadienne a choisi de vagabonder sur les routes américaines, seulement accompagnée de son chien et de son appareil.



ÉVASION VILLES ANIMAUX

MODES DE VIE

NATURE







DELHI, INDE

### AU CALME, DERRIÈRE LES RUINES

Musulmans, ces Indiens célèbrent par des prières la fête de l'Aïd al-Fitr, qui marque la rupture du jeûne à la fin du ramadan. Ils sont ici réunis dans les ruines de la mosquée Feroz Shah Kotla, construite au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle à l'intérieur des fortifications qui protégeaient alors la ville de Delhi. «Aujourd'hui, dans une mégapole où les choses sont sans cesse en mouvement et font un vacarme permanent, il est presque impossible de trouver des moments de silence, explique le photographe Kevin Frayer. Mais en cet endroit précis et durant cette prière, on aurait pu entendre tomber une épingle ! Cette photo représente aussi pour moi un exemple saisissant de dévotion, puisque six siècles et demi après sa construction, ce qui reste de cette magnifique mosquée attire toujours un grand nombre de fidèles.»



Kevin FRAYER

Fasciné par Delhi, ce Canadien fut en charge de l'Asie du Sud pour l'agence Associated Press. Il réside et travaille maintenant à Pékin.





JUCHITÁN DE ZARAGOZA, MEXIQUE  
**MICHEL-ANGE CHEZ LES ZAPOTÈQUES**

**S**urprise pour la photographe Nadia Ferroukhi, qui travaillait sur le mode de vie des Zapotèques, une communauté indienne de l'État de Oaxaca, au sud du pays. «Lors des "velas" [des fêtes nocturnes], les gens se reçoivent, raconte-t-elle. En entrant chez un notable qui donnait un dîner, j'ai été sidérée de tomber sur cette reproduction maladroite mais très photogénique de "La Création d'Adam", l'une de mes fresques favorites de la chapelle Sixtine.» Une scène qui a pris toute sa valeur grâce à la présence de ces femmes au premier plan. «C'était un moment de grâce, se souvient Nadia. Elles étaient heureuses et fières d'être photographiées dans leurs magnifiques tenues traditionnelles, semblables à celles que portait la célèbre peintre Frida Kahlo.»



Nadia FERROUKHI

Cette photographe française a grandi entre l'Algérie, l'Autriche et les Etats-Unis. Depuis six ans, elle poursuit un travail sur les sociétés matriarcales.

DISTRICT DE KASKI, NÉPAL

## DU MIEL ROUGE À HAUT RISQUE

**A**u bout d'immenses perches de bambou... le précieux miel rouge produit par les «*Apis laboriosa*», ou abeilles géantes de l'Himalaya, les plus grosses au monde, qui construisent leurs nids en altitude. Les Gurung, une tribu du centre du Népal, ne reculent devant rien pour cette récolte. «Leur courage et leur adresse, alors qu'ils travaillent sur des échelles de corde à cent mètres au-dessus du sol, m'ont émerveillé, commente le photographe Andrew Newey. Cette prise de vue fut difficile : les fonctions autofocus de mes boîtiers s'affolaient à cause de la masse des insectes volant constamment à proximité des objectifs.» Mais il y eut plus dangereux : «J'ai été attaqué par une douzaine d'abeilles qui s'en sont prises à mon cou et à ma tête... et les piqûres étaient toujours douloureuses trois semaines plus tard !»



Andrew NEWEY

Ce photographe anglais parcourt le monde pour enquêter sur les cultures traditionnelles.

ÉVASION VILLES ANIMAUX

MODES DE VIE

NATURE



## CHORÉGRAPHIE BOUDDHIQUE

Ces moines bouddhistes qui bondissent en cadence dans la cour de leur monastère répètent une danse qu'ils effectueront lors d'un festival religieux. «C'était mon premier séjour au Bhoutan, se souvient le photographe David Butow. J'avais l'impression d'assister à un rituel très ancien, appartenant à une culture radicalement différente de tout ce que j'avais vu jusque-là. Et les voir utiliser la force physique de leur corps pour communiquer spirituellement allait à l'encontre de l'image habituelle des moines.» Pour trouver le meilleur angle, David explique être descendu du balcon d'où il observait la scène et s'être couché sur le sol. «Ils étaient très dispersés, raconte-t-il. Et les regrouper dans le même cadre tout en conservant les fenêtres du bâtiment dans la composition relevait du puzzle mathématique.»



**David BUTOW**

Cet Américain âgé de 50 ans travaille actuellement sur le projet «Seeing Buddha : A Photographic Journey», dont cette photo fait partie.



ÉVASION VILLES ANIMAUX

MODES DE VIE

NATURE



## SURF

Sur la plage de Joatinga, célèbre spot de la ville, se retrouvent chaque jour aficionados et débutants.

Des écoles spécialisées installées là leur enseignent l'art de chevaucher la vague. Ici, deux professeurs et leur élève font une pause sur un gros rocher battu par les flots, à l'extrême sud du rivage.





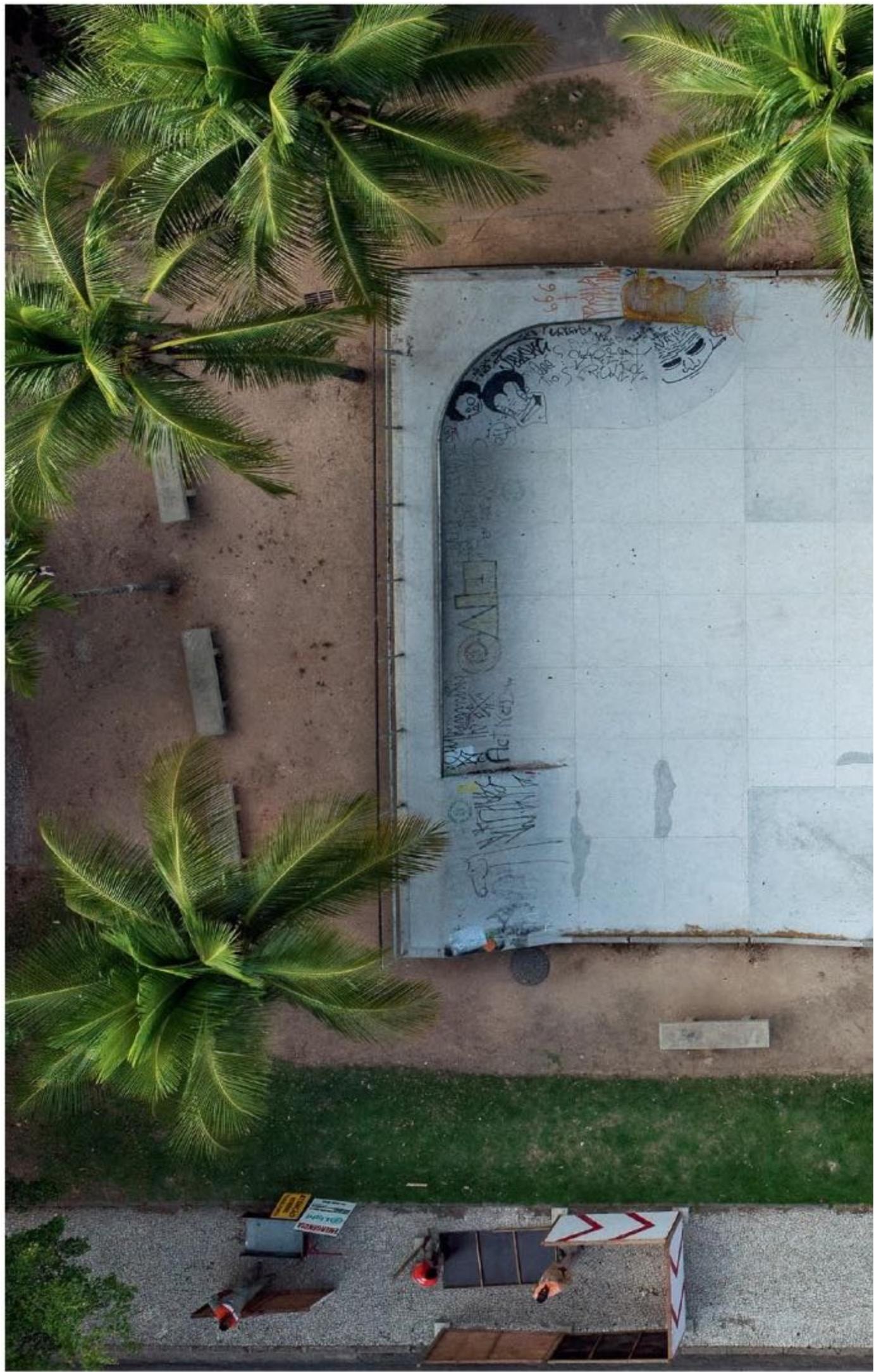
# VUES PLONGEANTES SUR RIO

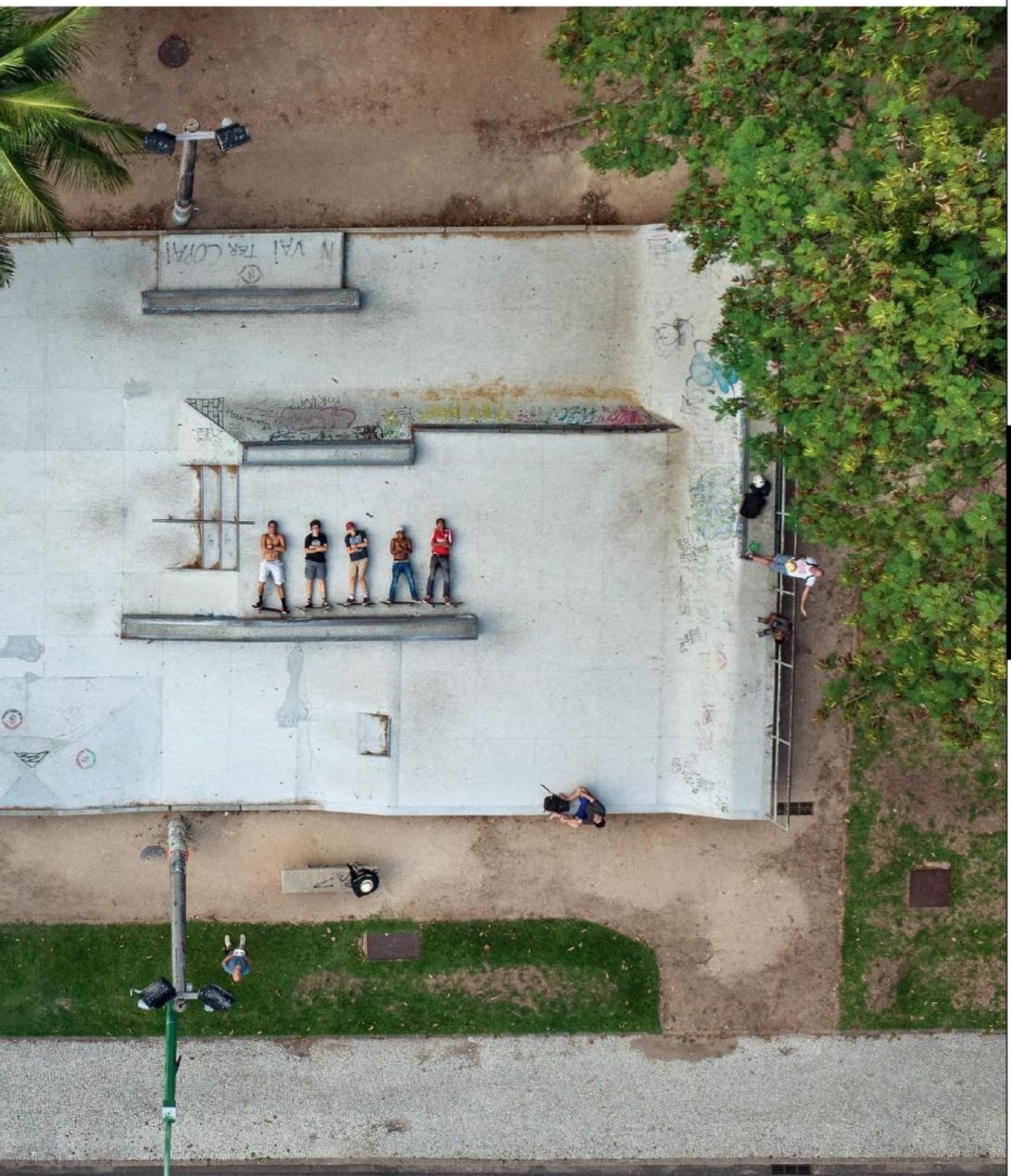
Ici, le sport, c'est sacré ! Et pour s'entraîner ou jouer, les Cariocas savent mettre à profit le moindre espace disponible dans leur ville. Deux photographes équipés d'un drone ont pris de la hauteur pour saluer ces accros à l'exercice.

PHOTOS DE GABRIELE GALIMBERTI  
ET EDOARDO DELILLE

## SKATEBOARD

Très connu de tous les adolescents passionnés de planche à roulettes, ce terrain situé entre le Corcovado et le quartier d'Ipanema est un point de ralliement. En bas, presque au centre de la photo, sur le gazon, on aperçoit l'un des photographes en train de piloter le drone avec sa télécommande.

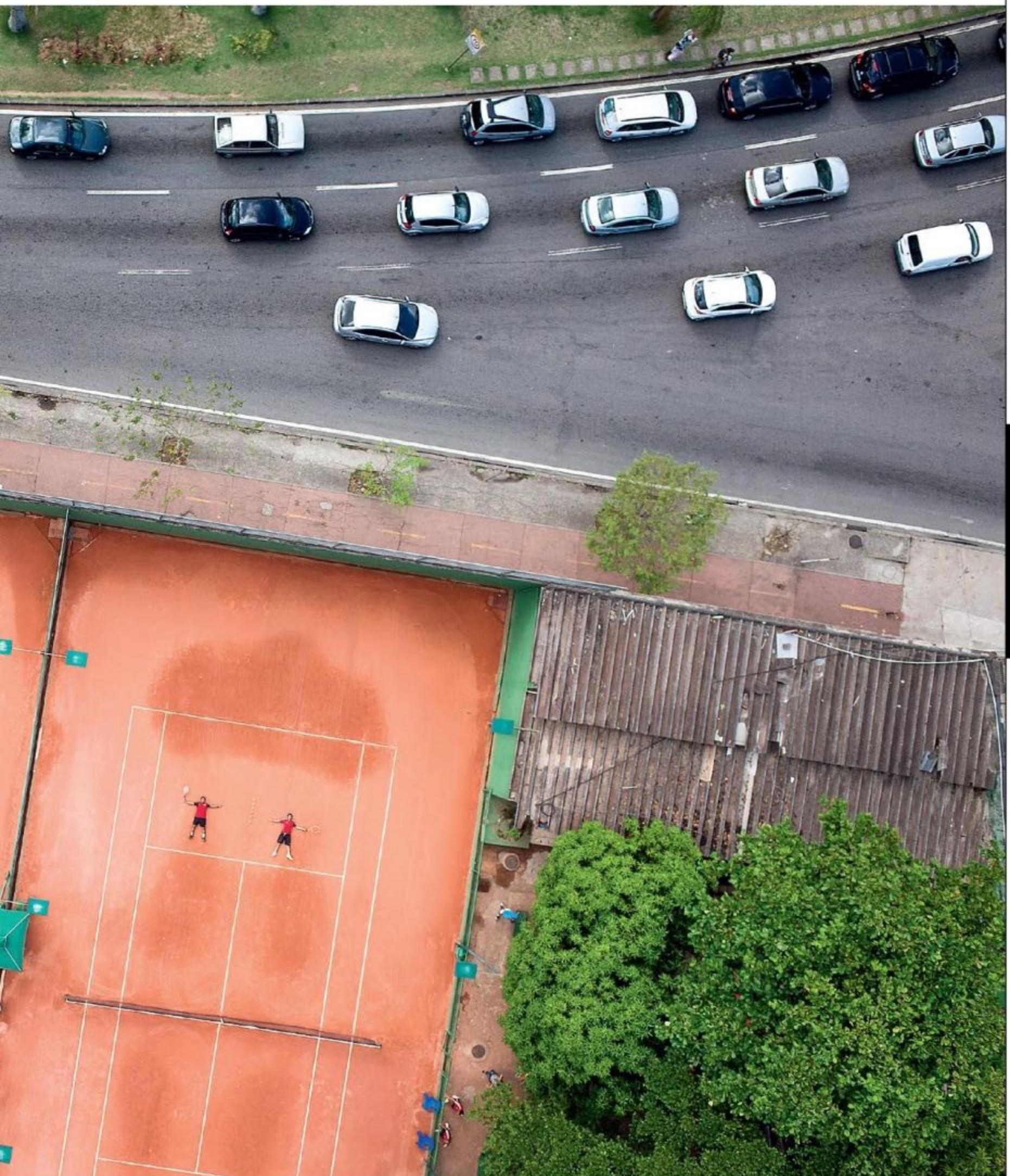




# TENNIS

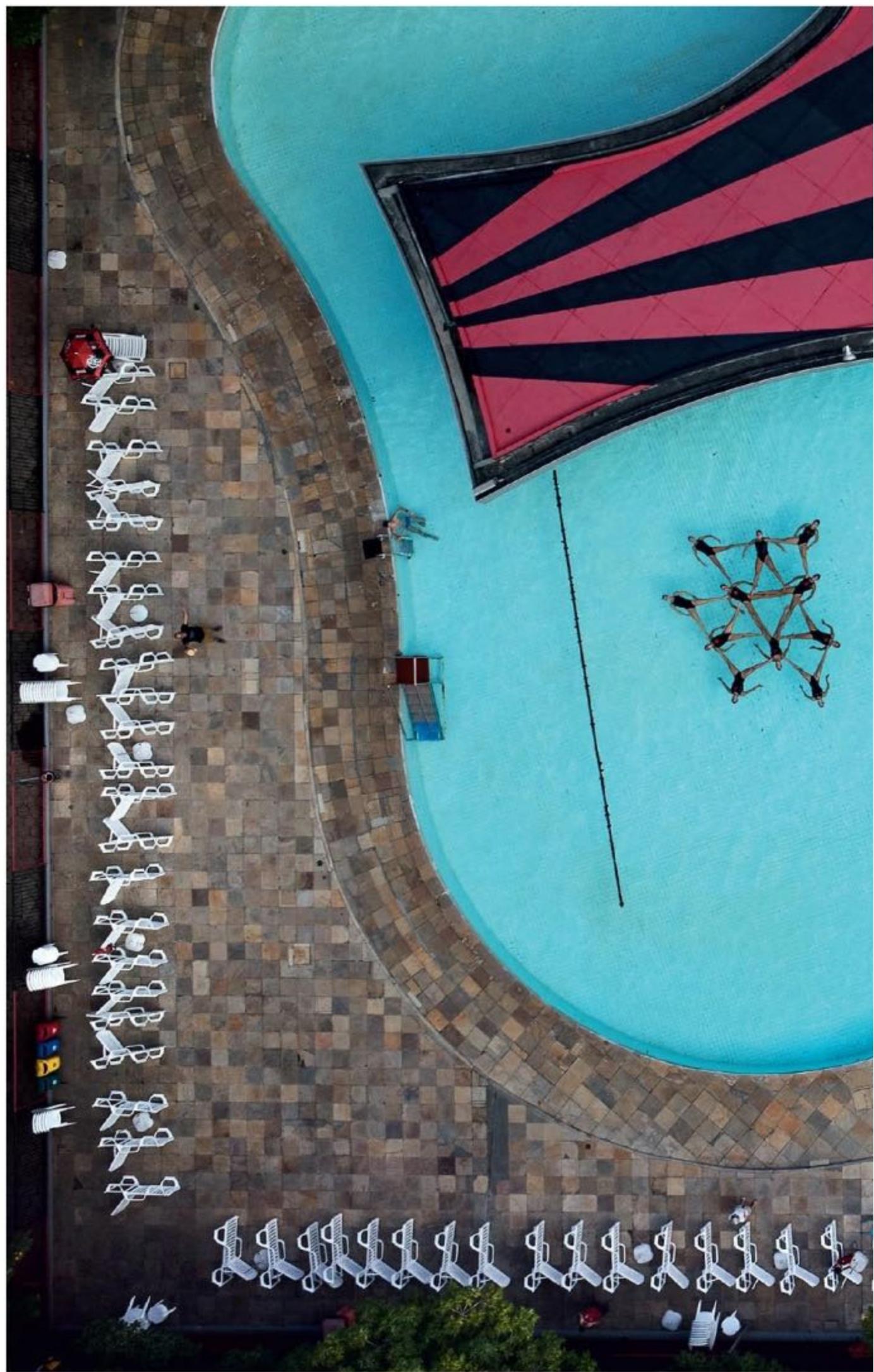
Le quartier de Lagoa foisonne de petits terrains de sport, dont ces courts de tennis installés derrière une bretelle d'autoroute. Publics et gratuits, ils constituent une aubaine à Rio, où presque tous les autres sont privés. Les deux ci-contre sont fréquentés surtout par des joueurs de condition modeste.





## NATATION SYNCHRONISÉE

Plus qu'une équipe, ces filles sont une légende : les nageuses du club omnisports Regatas do Flamengo (également célèbre pour sa section de football) sont les championnes du Brésil. On les voit ici à l'entraînement, en train de réaliser une figure géométrique flottante de neuf triangles imbriqués.





## SURF AVEC PAGAIE

Longue de deux kilomètres et demi, la plage d'Ipanema est l'une des plus célèbres de Rio. C'est le paradis du beach-volley, du foot, mais aussi du footvolley et du frescobol, un jeu de raquettes inventé ici en 1946. Plus récemment, plusieurs écoles de surf avec pagaie ont vu le jour près du rocher de l'Aproador.



## FOOTBALL

Un groupe de gamins pose sur le terrain de foot situé en haut de la favela de Coroa. Longtemps considérée comme l'une des plus dangereuses de la ville, celle-ci est désormais pacifiée. Des centaines d'enfants y pratiquent chaque jour de nombreux sports, mais c'est le «futebol» qui reste le plus populaire.





#### GABRIELE GALIMBERTI ET EDOARDO DELILLE | PHOTOGRAPHES

Gabriele Galimberti, 37 ans, vit en Toscane lorsqu'il ne sillonne pas le monde pour la presse internationale ou des projets photographiques à long terme, dont beaucoup sont couronnés par des expositions et des livres – les deux derniers : «Toy Stories» et «In Her Kitchen». Âgé de 40 ans, Edoardo Delille (membre du collectif Riverboom) vit à Milan, où il a débuté dans la photo publicitaire et de mode avant de passer au photojournalisme ainsi qu'à la vidéo.

**P**eu avant que le Brésil ne devienne l'épicentre de la planète football avec la Coupe du monde 2014, les photographes italiens Gabriele Galimberti et Edoardo Delille ont fait un portrait original de Rio de Janeiro, offrant une vue plongeante sur la passion des Cariocas pour le sport. A l'aide d'un drone, les deux compères ont déniché un petit terrain de foot entre les tôles d'une favela, un court de tennis entouré de rubans d'asphalte, une piste de skate dans un jardin... et ont bénéficié de la complicité de certains habitants pour se prêter à leur jeu. Edoardo raconte les dessous de ce projet pas comme les autres.

**GEO** Comment avez-vous découvert que les Cariocas étaient des fous de sport ?

**Edoardo Delille** Là-bas, il suffit de marcher dans la rue pour tomber à chaque instant sur quelqu'un en train de s'entraîner ! Rio est un terrain de jeu à ciel ouvert pour toutes sortes d'activités, du football au skateboard en passant par le surf. Des gosses, des adultes et même des gens âgés font du sport et se maintiennent en forme car dans cette ville, l'aspect physique compte beaucoup.

**Pourquoi avoir choisi cette période, juste avant la Coupe du monde pour réaliser vos prises de vues ?**

Nous avions déjà tous les deux travaillé à Rio et partagions un bon feeling pour cette mégapole. Et nous pensions que l'excitation précédant la Coupe du monde ne ferait que renforcer son esprit sportif. Nous n'avons pas été déçus. Rio vibrait d'énergie positive et d'espoir.

**Comment avez-vous procédé pour composer vos images ?**

En fait, nous avons changé d'idée en cours de route... Au départ, le projet consistait simplement à photographier, depuis le ciel et à l'aide d'un drone, des gens différents en train de pratiquer toutes sortes de sports. Mais après

quelques essais, nous nous sommes aperçus que le rendu visuel était beaucoup plus fort si nous faisions poser les personnages allongés sur le sol, afin d'obtenir une composition géométrique. Le fait qu'ils regardent le ciel, face à l'objectif à la verticale alors qu'eux-mêmes sont couchés à l'horizontale, confère un aspect étrange aux images. Au premier coup d'œil, le spectateur est déconcerté par la photo... C'est ce que nous voulions !

**Faire voler un drone au-dessus de Rio ne doit pas être une mince affaire, avez-vous eu besoin d'autorisations ?**

Pas du tout ! Il n'y a pas de réglementation stricte sur les drones au Brésil. Nous nous contentions de faire décoller l'engin d'une serviette de plage et nous pilotions très prudemment. La sécurité était notre priorité et nous nous étions beaucoup entraînés avant de venir. Nous pilotions à tour de rôle, l'un tenant la télécommande et l'autre regardant le ciel jusqu'à ce que l'appareil soit dans la bonne position, au milieu de la scène à photographier. D'ailleurs, si l'on regarde attentivement les images, on peut constater que nous y figurons souvent, l'un en bas et au centre et l'autre dans un coin, comme pour un «selfie» à grande distance !

**Comment se sont passés les contacts avec les «figurants» ?**

Même dans les quartiers difficiles, aucun n'a demandé à être payé. Ils ont été très fiers de savoir que la photo serait publiée dans «GEO». Pourtant, ce fut délicat, même s'ils étaient tous très contents de participer. En effet, la police elle aussi utilise des drones pour surveiller les favelas, observer le trafic de drogue dans les rues, prévenir les vols et les crimes. Dans les quartiers pauvres et dangereux, ces engins sont donc souvent considérés comme une source de problèmes. Nous avons dû passer pas mal de temps à exposer le projet en détail aux chefs des gangs des quartiers dans lesquels nous voulions travailler. Nous insistions sur le fait que nous voulions mettre en valeur la culture sportive de Rio. Une fois leur accord obtenu, tout s'est bien passé. Mais honnêtement, la première fois que j'ai pris les commandes du drone au-dessus d'une favela, j'avais un peu peur que quelqu'un ne le descende... et moi avec. ■

Propos recueillis par Nicolas Ancellin

## VUE D'UN DRONE, RIO RÉVÈLE SON ÉNERGIE ET SA PASSION DU SPORT

# NATURE

GG

**Si l'on veut vraiment**

**une photo,**

**il faut prouver à la nature**

**qu'on la mérite.**

jj

Mitch Dobrowner

ÉVASION VILLES ANIMAUX MODES DE VIE NATURE



## ET SANDY NOYA LES MONTAGNES RUSSES

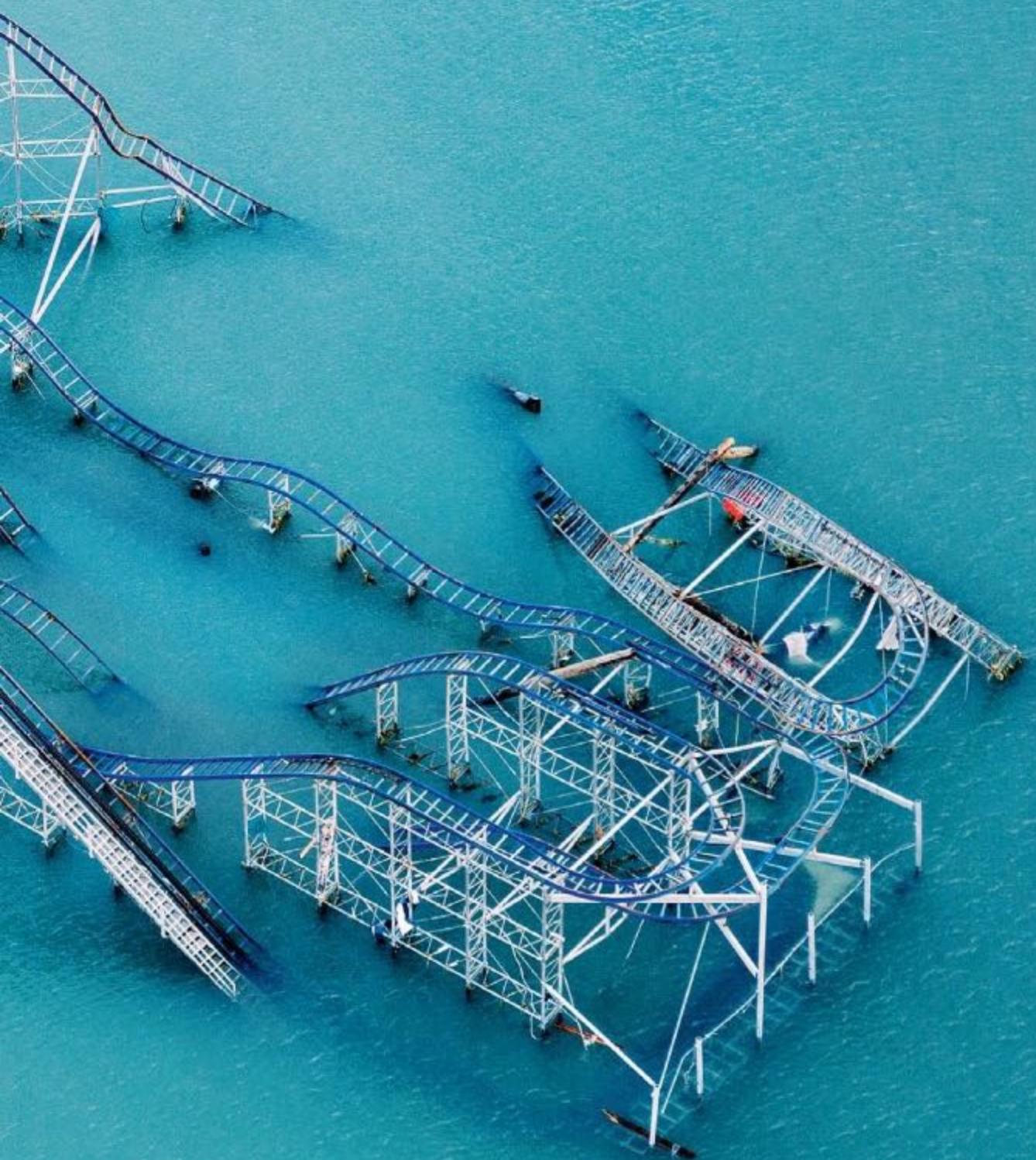
**F**in octobre 2010, l'ouragan Sandy frappait la côte est des Etats-Unis. Le New Jersey, notamment, déplorait trente-sept victimes et vingt-neuf milliards de dollars de dégâts matériels. Comment évoquer par l'image l'ampleur de l'événement ? «Il fallait le montrer d'en haut», explique Stephen Wilkes, un photographe local qui loua un hélicoptère au lendemain de la catastrophe. «J'étais abasourdi, raconte-t-il. Nous nous sommes approchés des endroits les plus touchés, comme la jetée de Seaside Heights où se trouve un parc d'attractions.» Là, scène d'apocalypse : «L'image de ces montagnes russes baignant dans les eaux de l'Atlantique restera à jamais gravée dans ma mémoire, témoigne Stephen. J'étais comme Charlton Heston dans "La Planète des singes", quand il voit la statue de la Liberté émerger de l'Océan.»



Stephen WILKES

Ce photographe a travaillé pour le «New York Times» et des agences de publicité américaines avant de se reconvertir dans la photo d'art.





MARDINGDING, INDONÉSIE

## UN PHÉNIX VÉGÉTAL AU MILIEU DU NÉANT

**U**n hibiscus rouge vif qui se détache d'une végétation uniformément grise : on pourrait croire que ce cliché a été retouché. Il n'en est rien. «Quand je suis arrivé dans le village de Mardingding, à Sumatra, l'ambiance était irréelle, explique le photographe Ronny Bintang. C'était un matin de novembre 2013, et je venais couvrir l'éruption du volcan Sinabung qui crachait ses cendres depuis des semaines. Elles ensevelissaient tout et il faisait très sombre.» Seule cette fleur, probablement éclosée après l'éruption, surnageait des ténèbres, attirant l'attention de Roni. Il fut touché par ce miracle. «Je n'ai pas pu m'empêcher d'y voir un signe d'espoir, dit-il. Comme si la persévérance de la nature lui permettait de triompher de toutes les situations.»



Roni BINTANG

Originaire de l'île indonésienne de Simeulue, il a travaillé pour plusieurs ONG après le tsunami de 2004. Il a rejoint l'agence Reuters en 2011.



ÉVASION VILLES ANIMAUX MODES DE VIE

NATURE



**SOUS LE SOUFRE,  
LE SEL BRÛLANT**

**V**ision d'une autre planète... «La silhouette de cet homme solitaire, marchant avec une grâce tranquille sur cette terre aussi belle qu'hostile, dont il semblait connaître les moindres recoins, paraissait irréelle», se souvient le photographe Siegfried Modola. Dans cette région volcanique d'Ethiopie, l'exploitation du sel est l'activité principale des Afars. Mais, à cet endroit précis, l'un des plus chauds et des plus inhospitaliers au monde, elle est impossible : la forte présence de soufre rend le sel impropre à la consommation. «Le marcheur, prénomme Hussein, nous a expliqué combien il était attaché à ces formations salines et sulfureuses», explique Siegfried. Ici, le sel a en effet un autre intérêt. Il est source de revenus, la beauté du paysage attirant un grand nombre de touristes.

**Siegfried MODOLA**

Basé à Nairobi (Kenya), ce reporter, dont les photos sont publiées dans la presse internationale, suit de près le destin de la région.



ÉVASION VILLES ANIMAUX MODES DE VIE

NATURE



## COUP DE FOUDRE DANS UN VERT D'EAU

**A**vec ses bancs de sable parsemés d'arbres morts, ce lac d'eau douce, situé dans une région semi-désertique de Nouvelle-Galles du Sud, fascinait la photographe australienne Julie Fletcher. «Je surveillais la météo et, dès que des orages ont été annoncés là-bas, j'ai bouclé mon sac et parcouru 600 kilomètres pour y aller, dit-elle. Pour prendre ce cliché, j'ai dû encore cavaler un bon kilomètre jusqu'à l'endroit où je voulais me poster, et j'ai cru que j'allais avoir une crise cardiaque tellement mon cœur battait vite ! Ensuite, j'ai encore dû courir pour ramasser des morceaux d'écorce afin de caler mon trépied qui s'enfonçait dans le sable mou. Quand les éclairs ont commencé, entre deux grondements du tonnerre, j'ai su que j'allais réussir une photo surréaliste, et que les gens diraient "Waouh !" en la voyant.»



Julie FLETCHER

Cette photographe australienne de 44 ans n'a qu'une obsession : trouver la meilleure lumière possible pour ses sujets.



ÉVASION VILLES ANIMAUX MODES DE VIE NATURE



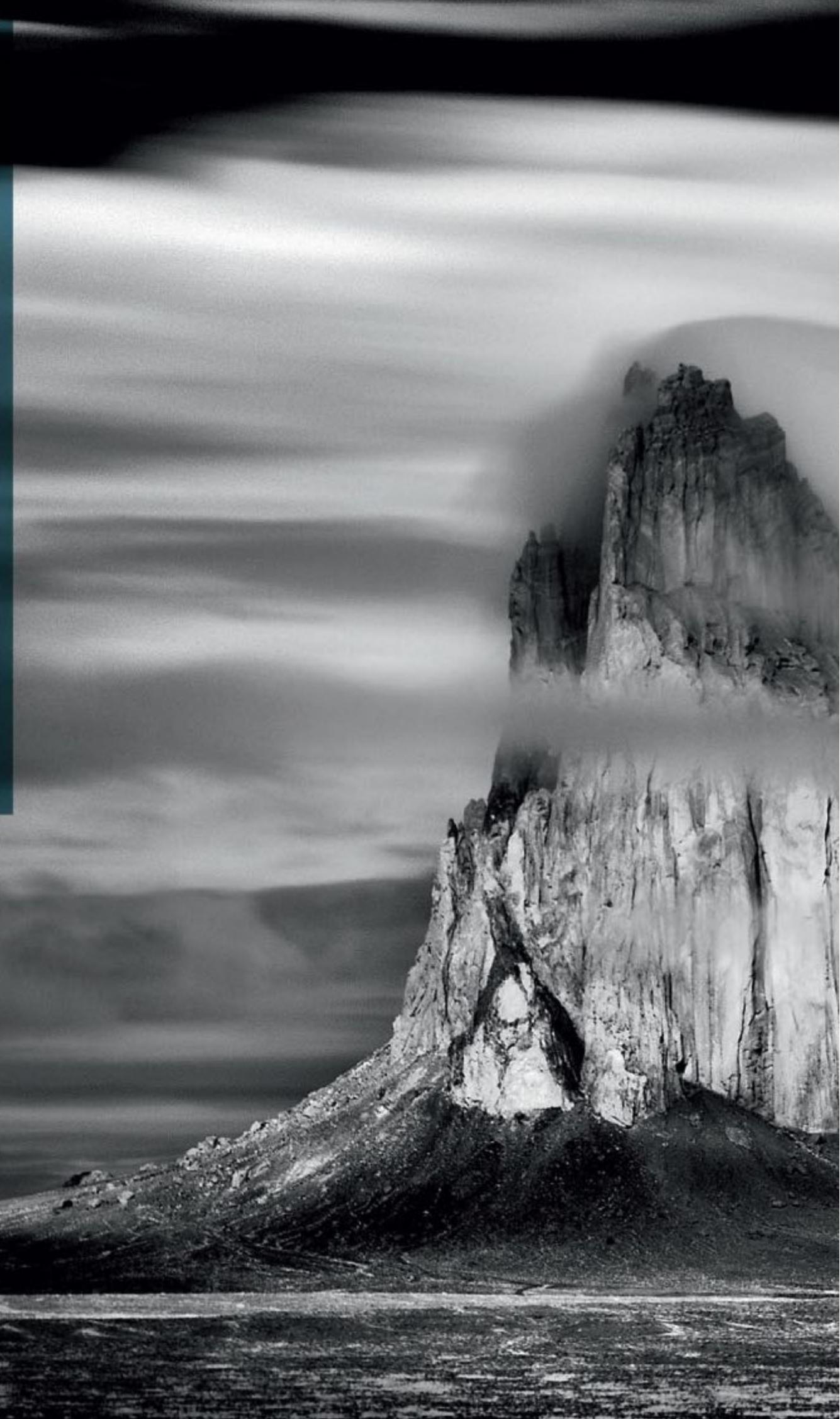
## L'ACCROCHE BRUMES SACRÉ DES NAVAJOS

**L**a neige, le vent, la pluie, le froid... Aucun de ces éléments ne pouvait empêcher Mitch Dobrowner de prendre en photographie ce neck volcanique du Nouveau-Mexique, sacré dans la tradition du peuple navajo. Pendant dix jours, il s'est levé avant l'aurore pour capter les premières lueurs du soleil, par -20°C. «Je me disais que j'étais complètement fou, que j'aurais dû rester bien au chaud, dans mon lit. Mais en même temps, j'étais déterminé. J'avais conduit 1 300 kilomètres depuis l'Etat de Californie pour prendre ce cliché. C'était comme si Mère Nature me disait : "Tu veux vraiment cette photo ? Prouve-moi que tu la mérites !" Et après avoir patienté pendant trois heures, les chevilles enfoncées dans la boue glacée, j'ai relevé les yeux et j'ai su que j'avais devant moi ce que j'avais tant attendu.»

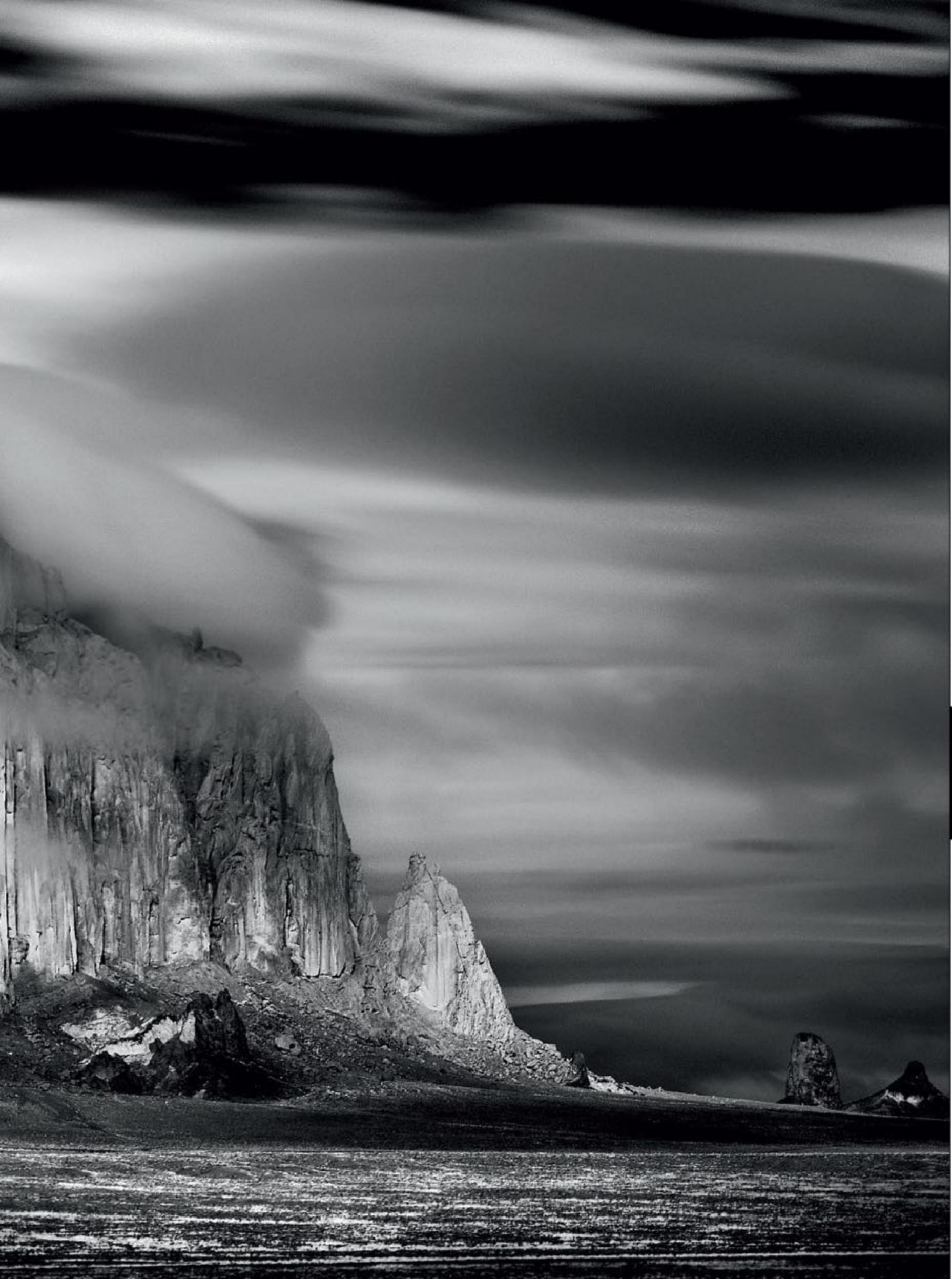


**Mitch DOBROWNER**

Les derniers travaux de ce photographe américain portent sur les tempêtes. Ils ont été publiés dans le livre «Storms», éd. Aperture, 2013.



ÉVASION VILLES ANIMAUX MODES DE VIE NATURE



# VOLCANS

## LA BEAUTÉ

Projections de lave, lacs de magma, panaches de cendres, brumes bleuâtres...



Fin janvier 2012, quarante jours  
après le début de l'éruption du  
volcan Tolbatchik, dans la  
péninsule du Kamtchatka, la  
lave continue à s'écouler, alors  
qu'il fait - 30 °C.

# DU DIABLE

PHOTOS D'OLIVIER GRUNEWALD

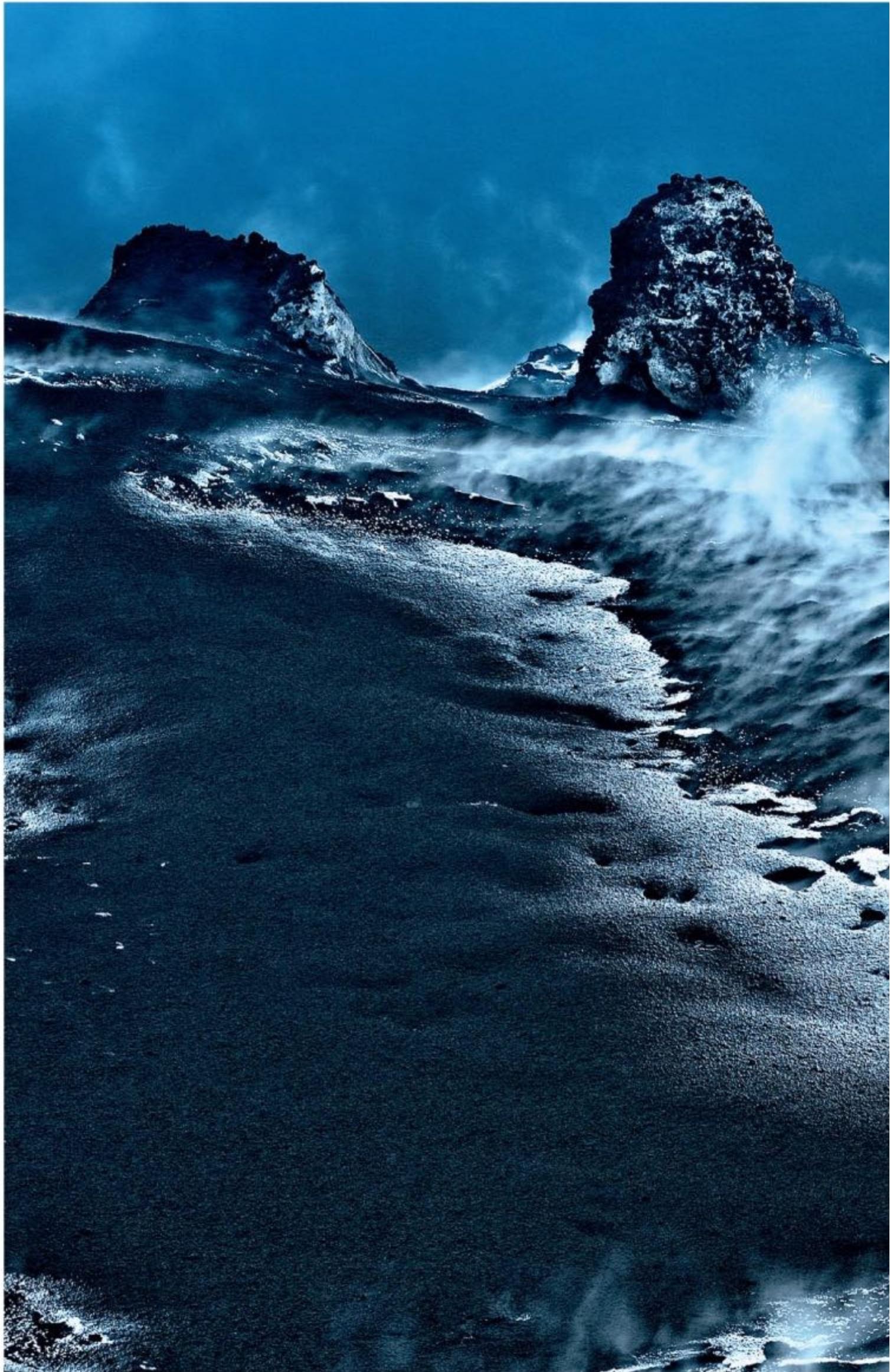
Devant l'objectif d'un maître, les éruptions révèlent leur inquiétante splendeur.



## TOLBATCHIK

Kamtchatka - Russie

Lave, cendres, neige, glace et brume se mêlent pour composer un paysage surréaliste en noir et blanc. L'éruption du Tolbatchik, qui a commencé début 2012, a duré presque un an et demi, recouvrant d'immenses étendues de forêts boréales. Pour le photographe, qui a campé onze jours, les conditions furent particulièrement rudes en raison du froid intense et de l'isolement de cette région sauvage.



ÉVASION VILLES ANIMAUX MODES DE VIE NATURE



## NYIRAGONGO

République  
démocratique du Congo

Sur les quelque 600 volcans répertoriés sur Terre, seuls quatre possèdent un lac de lave permanent. Dont celui-ci. Avec ses 700 mètres de diamètre, le lac du Nyiragongo est le plus grand de tous. Une combinaison de protection est indispensable pour s'en approcher et, comme ici, plonger son regard à un mètre à peine du magma qui bouillonne à plus de 1000 °C, agité en permanence par d'énormes bulles de gaz.





## EYJAFJÖLL

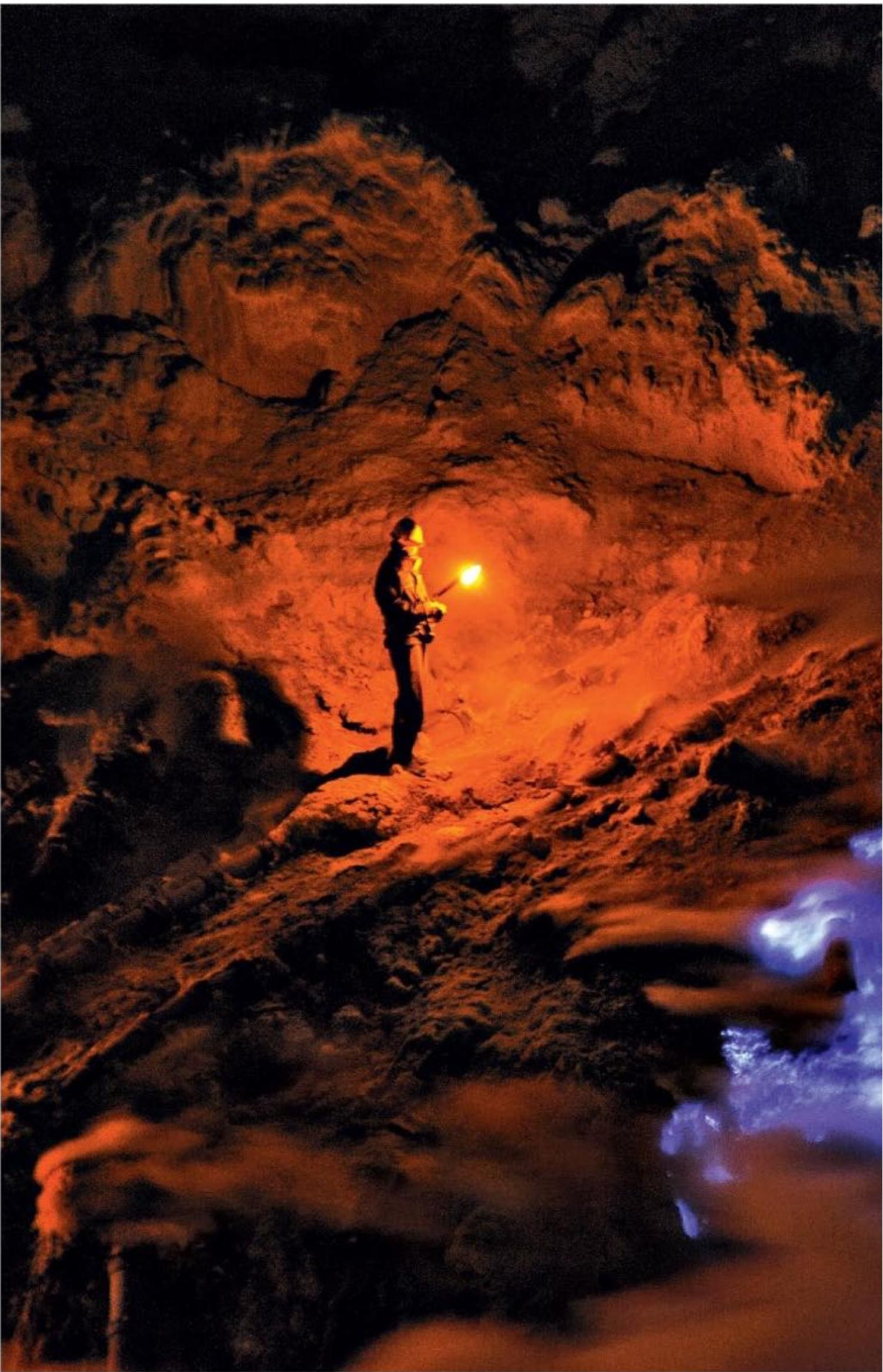
Islande

Ce panache est celui du volcan Eyjafjöll, dans le sud du pays, qui cloua au sol des centaines d'avions en avril 2010. Un faisceau de circonstances, vent constant pendant plusieurs semaines et régularité des émissions de cendres, transforma cette éruption, modeste à l'échelle volcanique, en une catastrophe économique. L'activité du Bárðarbunga, volcan de l'est du pays, fait craindre le même scénario.



ÉVASION VILLES ANIMAUX MODES DE VIE NATURE





## KAWAH IJEN

Ile de Java - Indonésie

Phénomène rare provenant de la combustion d'acide sulfurique, les flammes bleues du volcan Kawah Ijen ne sont visibles que la nuit, lorsque l'obscurité laisse entrevoir cette inflammation de faible intensité. Des mineurs éclairés au flambeau extraient le soufre que produisent les gaz en refroidissant. Le photographe a passé trente nuits dans ce cratère, aventure dont il a tiré un documentaire de cinquante-deux minutes.

ÉVASION VILLES ANIMAUX MODES DE VIE NATURE





#### OLIVIER GRUNEWALD | PHOTOGRAPHE

Professionnel de l'image longtemps spécialisé dans les sports de montagne et la nature, ce Français de 55 ans a découvert son premier volcan actif en 1997. Depuis, il parcourt le monde à l'affût des éruptions. Son travail a obtenu quatre prix World Press, et il est l'auteur de plusieurs livres. Son documentaire «Kawah Ijen, le mystère des flammes bleues» a été diffusé à la télévision en 2014.

**C**et homme est un rescapé des chaudières de l'enfer terrestre, mais il n'a qu'une idée en tête : y retourner. «En 2011, alors que nous finissions d'installer notre campement au cœur du cratère du Nyiragongo, en République démocratique du Congo, le lac de lave s'est effondré de quarante mètres, perdant un million de mètres cubes de magma en vingt minutes et menaçant d'emporter la terrasse où nous étions installés», raconte Olivier Grunewald. Des souvenirs comme celui-ci, Olivier en fait collection depuis plus de quinze ans. En Alaska, en Islande, au Chili... A son actif, une quarantaine de volcans photographiés, certains à plusieurs reprises. Pour GEO, il revient sur cette passion hors du commun.

#### GEO D'où vient votre fascination pour les volcans ?

**Olivier Grunewald** Les films d'Haroun Tazieff ont marqué ma jeunesse. Mais, à l'époque, je n'imaginais pas que des gens normaux puissent vivre de telles aventures. C'est en voulant illustrer le chaos original pour un livre que je me suis retrouvé sur un volcan en activité. C'était le Stromboli, en Italie. J'ai découvert alors qu'il existait une communauté de fous de volcans, des amateurs passionnés. Aujourd'hui, me voilà comme eux, à guetter l'évo-

lution de l'activité volcanique dans le monde. Les deux volcans qui m'ont le plus impressionné sont le Kawah Ijen, en Indonésie, avec ses flammes bleues, encore plus magiques lorsque l'obscurité arrive, et le Nyiragongo. Me retrouver au bord de cet océan de magma en ébullition fut un moment d'une incroyable intensité. Pendant quelques minutes, j'ai complètement décroché de la réalité, fasciné, hypnotisé. Seul le grésillement de la radio m'a permis de me reconnecter et de réaliser que j'étais en train de cuire dans ma combinaison !

#### Quelles sont les contraintes liées à ce type particulier de prises de vue ?

La météo est un facteur avec lequel il faut composer en permanence. Le principal allié – ou ennemi – sur un volcan actif est le vent. En changeant brutalement de direction, il repousse les gaz ou le mur de chaleur d'une coulée de lave, chasse les cendres d'un panache, ou au contraire oblige à décamper. Il est indispensable de protéger le matériel photo, surtout lors des changements d'objectifs car des particules chargées d'électricité statique peuvent se coller sur les capteurs de lumière. Et il est fréquent que brouillard et nuages arrivent au moment crucial.



NYIRAGONGO Eruption du 4 juin 2011 à 2 h 37

2 h 41

2 h 53

# “FACE À UNE TELLE PUISSANCE, ON SE RETROUVE DANS UN ÉTAT PROCHE DE LA TRANSE”

Certaines éruptions très spectaculaires auxquelles j'ai assisté se sont, de plus, déroulées en pleine saison des pluies, avec un ciel complètement bouché et une pluie battante augmentant beaucoup les risques liés aux coulées de boues ! L'autre contrainte, c'est la sécurité. Le matériel de base comprend un masque à gaz, une lampe frontale, un casque et un GPS. Je n'ai utilisé que deux fois une combinaison de protection thermique, lourde et peu pratique quand on doit se déplacer rapidement. Enfin, il est impératif d'être physiquement très préparé. On dort peu, on marche sur des sols chaotiques, surchargé de matériel. En fait, il est difficile d'anticiper précisément les situations, différentes à chaque éruption. Surtout que les départs pour le terrain se font le plus souvent dans l'urgence.

## Et il n'y a pas deux éruptions identiques...

En effet. Chaque type d'éruption donne d'ailleurs son attrait particulier à une prise de vue. Et chaque épisode volcanique pousse à imaginer des idées nouvelles pour essayer de traduire visuellement la puissance du volcan. Le numérique et les hautes sensibilités permettent de capter certains phénomènes difficiles à montrer auparavant.

## De nombreux observateurs passionnés y ont laissé leur vie, avez-vous déjà eu des accidents ?

Par chance, non. J'ai seulement récolté des entorses, maux de dos, et certains pépins, comme sur le Kawah Ijen, où j'ai perdu un boîtier, endommagé deux objectifs, et me suis grillé les yeux dans les gaz acides. Ah si, j'oubliais un orteil gelé – un comble sur un volcan – au Kamtchatka en plein hiver ! L'accumulation de fatigue entraîne perte de la vigilance et de la capacité à anticiper. C'est ce qui m'est arrivé sur le volcan Ol Doinyo Lengai en Tanzanie. De quart comme sur un bateau, je me suis endormi quelques secondes. Quand je me suis réveillé, une coulée de lave démarrait juste au-dessus de moi.

## Quelles sont les qualités pour réussir ces photos ?

La première c'est la passion ! Autrement, comment supporter l'inconfort, les conditions météo souvent mauvaises, la fatigue, les plats lyophilisés saupoudrés de cendres, les longues heures d'attente, les échecs ? Mais face à une telle puissance, devant cette beauté violente, diabolique, on se retrouve parfois dans un état proche de la transe. ■

Propos recueillis par Nicolas Ancellin



15 h 16

15 h 17

15 h 18

# GEO

## HORS-SÉRIE

### LES PHOTOGRAPHES DE GEO



Couverture et P.18 : Nicholas Roemmelt ; P.6 : Sergey Anashkevych/Caters News-Sipa ; P.8 : Jürgen Büttner ; P.10 : Darryl Dyck/The Canadian Press via Associated Press-Sipa ; P.12 : Wang Song/Chine Nouvelle-Sipa Press ; P.14 : Ron Niebrugge/wildnatureimages.com ; P.16 : Alessandra Meniconzi ; P.20 : Katharine MacDaid ; P.34 et 116 : Mitch Dobrowner ; P.36 : Luca Campigotto ; P.38 : Chen Bixin ; P.40 : Horst et Daniel Zielske ; P.42 : Jan Windszus ; P.44 : Benjamin Lowy/Getty Images ; P.58 : Larry Lynch/Veolia Environnement WPY 2012 ; P.60 : Trix Jonker ; P.62 : Megan Lorenz/Rex Features ; P.64 : Andrew Walmsley/WPY 2013 ; P.66 : Gergely Biró/WPY 2013 ; P.68 : Vincent Munier ; P.70 : Wim van der Heever/WPY 2013 ; P.72 : Heidi et Hans-Jürgen Koch ; P.86 : Naomi Harris ; P.88 : Kevin Frayer/AP Photo ; P.90 : Nadia Ferrouki ; P.92 : Andrew Newey ; P.94 : David Butow ; P.96 : Gabriele Galimberti & Edoardo Delille/Riverboom-Institute ; P.108 : Stephen Wilkes ; P.110 : Roni Bintang/Reuters ; P.112 : Siegfried Modola/Stringer-Reuters ; P.114 : Julie Fletcher ; P.118 : Olivier Grunewald.

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex  
Standard : 01 73 05 45 45. Fax : 01 47 92 66 75.

#### RÉDACTEUR EN CHEF :

Eric Meyer

#### SÉCRÉTARIAT :

Corinne Barouger, Claire Brossillon

#### RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE :

Catherine Segal

#### DIRECTRICE ARTISTIQUE :

Delphine Denis

#### DIRECTRICE DE LA PHOTO :

Magdalena Herrera

#### CHEF DE RUBRIQUE :

Nicolas Ancellin

#### CHEF DE STUDIO :

Dominique Salfati

#### PREMIÈRE SECRÉTAIRE DE RÉDACTION :

Laurence Maounoury

#### FABRICATION :

Stéphane Roussiès, Anne-Kathrin Fischer

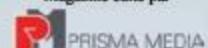
#### CARTOGRAPHES-GÉOGRAPHES :

Hugues Piolet et Emmanuel Vire

#### ONT CONTRIBUÉ À LA RÉALISATION DES ARTICLES DE GEO RÉÉDITÉS ICI :

Déborah Berthier, Nataley Bideau, Béatrice Gaulier, Vincent de Lapomarède, Christine Laviolette, Florent Mariaud, Christelle Martin, Nadège Monschau, Alice Sanglier, Jean-Christophe Servant, Fay Torres-Yap/Bluedot (E.U)

Magazine édité par



13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex  
Société en nom collectif au capital de 3 000 000 €, d'une durée de 99 ans, ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.  
Ses principaux associés sont Média Comunication S.A.S. et G+J Communication GmbH.

Directeur de la publication : Rolf Heinz

Éditeur : Martin Trautmann

Directrice marketing : Delphine Schapira

Chef de groupe : Hélène Coin

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom.)

Directeur exécutif Prisma Pub : Philipp Schmidt (5128)

Directrice commerciale : Virginie Lubot (6450)

Directrice commerciale (opérations spéciales) : Géraldine Pangrazzi (4749)

Directeur de publicité : Arnaud Maillard (4981)

Responsables de clientèle : Evelyne Allain Tholy (6424), Karine Azoulay (6880), Sabine Zimmermann (6469)

Directrice de publicité (secteur automobile et luxe) : Dominique Bellanger (4528)

Responsable back office : Céline Baude (6467)

Responsable exécution : Sandra Ozenda (4639)

Assistante commerciale : Corinne Prod'homme (6540)

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demaily Engelsen (5338)

Directrice marketing client : Nathalie Lefebvre du Prey (5320)

Directeur commercialisation réseau : Serge Hayek (6471)

Directeur des ventes : Bruno Recurt (5676). Secrétariat (5674).

Directrice marketing opérationnel et études diffusion : Béatrice Vanrière (5342)

Photogravure : MOHN Media Allemagne.

Imprimé en France : Imprimerie Pollina - Z.I. de Chasnais - 85407 Luçon

© Prisma Média 2014. Dépot légal : décembre 2014 - janvier 2015.

Diffusion Presstalis - ISSN : 1956-7855. Crédit : novembre 2000.

Numéro de Commission paritaire : 0913 K 83550.

**ARPP**  
association  
des rédacteurs professionnels  
de la presse  
Notre publication adhère à  
et s'engage à suivre ses  
recommendations en faveur d'une  
publicité loyale et respectueuse du public.  
Contact : contact@bvp.org ou ARPP,  
11, rue Sauss-Florentin - 75008 Paris



# **Pour la vie sur Mars, on ne sait pas encore. Pour les cinq vies du papier, c'est sûr.**

La force de tous les papiers, c'est de pouvoir être recyclés au moins cinq fois en papier. Cela dépend de chacun de nous.  
[www.recyclons-les-papiers.fr](http://www.recyclons-les-papiers.fr)

Tous les papiers ont droit à plusieurs vies.  
Trions mieux, pour recycler plus !



La presse écrite s'engage pour le recyclage  
des papiers avec Ecofolio.





Tactile. Solaire. Révolutionnaire.



ALIMENTÉE PAR  
L'ÉNERGIE SOLAIRE

**TISSOTT-TOUCH EXPERT SOLAR.** MONTRE TACTILE ALIMENTÉE PAR L'ÉNERGIE SOLAIRE OFFRANT 20 FONCTIONS DONT LE BAROMÈTRE, L'ALTIMÈTRE ET LA BOUSSOLE. **INNOVATEURS PAR TRADITION.**

[TISSOTSHOP.COM](http://TISSOTSHOP.COM)

**BOUTIQUES TISSOT**

76, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES – 75008 PARIS  
ATELIER TISSOT, GALERIE DES ARCADES

LES 4 TEMPS, NIVEAU 2 – 92092 PARIS LA DÉFENSE

**T+**  
**TISSOT**

LEGENDARY SWISS WATCHES SINCE 1853\*

\*MONTRES SUISSES DE LÉGENDE DEPUIS 1853